



TÉBESSA

UN CHEF TERRORISTE CAPTURÉ À EL OGLA

Agissant sur renseignement, les services de sécurité ont réussi à capturer, lundi dernier, un émir activement recherché, natif d'El Oglia.

Une bombe de fabrication artisanale a été découverte, hier tôt le matin, au marché hebdomadaire, en plein centre-ville de la commune d'El Oglia Gassas, à 70 km à l'ouest de Tébessa, a-t-on appris de source bien informée. L'engin explosif, dissimulé sous un étal, a été découvert par des marchands qui ont aussitôt alerté les services de sécurité. Le souk a été complètement évacué, avant qu'une brigade d'artificiers de la wilaya de Khenchela ne soit dépêchée. (Suite page 7) L. S.

ARCELORMITTAL EL HADJAR

DES OUVRIERS ASSIÈGENT LA DG

Quelque 300 ouvriers ont tenu à manifester leur colère contre la direction générale de leur entreprise.

La protestation fait tache d'huile au complexe ArcelorMittal El Hadjar. Ainsi, deux semaines après le débrayage des aciéristes et de ceux du laminage à froid (LAF), c'est au tour des hommes du laminage à chaud (LAC) du complexe sidérurgique d'ArcelorMittal El Hadjar de leur emboîter le pas durant toute la journée d'hier. Ils étaient plus de 300 ouvriers en combinaison de travail à manifester leur colère contre la direction générale. (Suite page 5) M.-F. G.

INVESTISSEURS ÉTRANGERS EN ALGÉRIE

L'inquiétude est-elle légitime ?



Les investisseurs étrangers et leurs représentants estiment que les officiels algériens ont été peu loquaces sur des orientations jugées peu claires. Les engagements bilatéraux de l'Algérie seront-ils remis en cause ?

Après avoir longtemps claironné que les investissements directs étrangers (IDE) étaient la clé pour relancer l'économie appelant le privé algérien à s'adapter à cette réalité, le gouvernement Ouyahia s'est distingué ces derniers mois en faisant feu de tout bois sur ces mêmes investissements. Protectionnisme et patriotisme économique revenaient tels des leitmotifs dans les propos du Premier ministre, Ahmed Ouyahia, dont l'approche est confortée par une conjoncture internationale favorable où la tendance est aux nationalisations et aux interventions tous azimuts de l'Etat, même dans les pays les plus libéraux. (Suite page 9) Nora Boudedja

FAIT DU JOUR IL EXISTE UN MILLION DE MALADES PSYCHOTIQUES DANS LE PAYS



LA SOLITUDE DES 40 000 AUTISTES ALGÉRIENS

L'autisme n'est nullement une fatalité. Les moyens humains et matériels doivent être mis, par l'Etat, à la disposition des spécialistes pour une bonne prise en charge des malades.

Aller au-devant de l'univers muré de l'autisme... Tâche bien difficile à laquelle se consacre le professeur Mahmoud Ould Taleb depuis plus d'une dizaine d'années. Chef de service C de la clinique de pédopsychiatrie de Kouba, à Alger, il œuvre avec les moyens rudimentaires dont il dispose à « vaincre » cette pathologie qui n'est nullement une fatalité. Assis derrière son bureau, après une journée chargée, il précise d'emblée que cette maladie, très méconnue du grand public en Algérie, n'est pas incurable. (Suite page 4) Mokrane Aï Ouarabi

ARTS & LETTRES

DANS NOTRE EDITION D'AUJOURD'HUI



SPECIAL Vos libraires vous conseillent Pp. 19-23

RENCONTRES LITTÉRAIRES — De Djanet à Alger P. 24

Ainsi que l'Agenda culturel du week-end et nos chroniques

27^e JOURNÉE DU CHAMPIONNAT NATIONAL DE FOOTBALL QUAND L'ENTENTE DE SÉTIF N'EST PAS LÀ...

La JS Kabylie et le CA Bordj Bou Arréridj, en l'absence de l'Entente de Sétif, tenteront de négocier positivement cette journée pour se rapprocher du poste de leader Lire en page 31.



2 ANS DE GARANTIE DU 1^{er} AU 30 AVRIL LES JOURS FRAICHEUR



www.renault.dz DANS TOUT LE RÉSEAU RENAULT ALGÉRIE ÉCOUTE CLIENT: 020 32 60 50/51 - RENAULT ASSISTANCE : 021 98 00 98 - SAGIA ASSISTANCE : 021 98 00 80

Publicité

MOHAMED HENNAD. *Politologue*

«Bouteflika est un homme de pouvoir, pas un homme d'Etat»

Mohamed Hennad est professeur de sciences politiques à l'université d'Alger. Dans cet entretien, il décortique les résultats de l'élection présidentielle du 9 avril, dresse un état des lieux de l'opposition démocratique en Algérie et évalue les possibilités de la société civile de produire le changement.

Propos recueillis
Par Mustapha Benfodil



Les résultats de la dernière élection présidentielle, même entachée d'irrégularités, a montré une nouvelle fois les limites de l'action partisane et des élites politiques traditionnelles pour provoquer le changement. Quelle lecture faites-vous de la prestation politique de l'opposition en Algérie ?

Tout d'abord, il faut admettre que l'opposition n'a pas participé à ces élections qui ont été, à proprement parler, un one man show. Les partis qui y ont participé ont plutôt objectivement fait dans le parasitage du champ politique, avec comme tête de file le FLN et la soi-disant alliance présidentielle qui a de plus en plus tendance à se comporter comme courtier politique. Par ailleurs, il me semble que ce n'est pas tant les résultats de ce scrutin qui importent mais plutôt la manière dont s'est déroulée l'opération électorale et ce, depuis l'amendement de la Constitution en novembre dernier. Il faut rappeler quand même que cet amendement s'est déroulé contre toute éthique politique, et à la fin du deuxième mandat présidentiel limité à deux avant ledit amendement. Bref, espérons que l'opposition va bien réfléchir sur cette énième expérience électorale et en tirer les conséquences qui s'imposent. Quant aux résultats, ils étaient sans surprise. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on se sent quelque part «malheureux» pour notre Président qui semble avoir préféré satisfaire son ego et celui de son entourage, y compris l'entourage familial. Il a donc préféré être un homme de pouvoir plutôt qu'un homme d'Etat (l'expression est empruntée). Apparemment, il n'a pas jugé utile d'entrer dans l'histoire comme un chef d'Etat qui aura ouvert la voie à de nouvelles mœurs politiques en Algérie – cette Algérie qu'il dit

vouloir voir «forte et seraine» – mais aussi pour d'autres pays, notamment les pays arabes dont les peuples continuent, malgré tout, d'espérer beaucoup de l'Algérie en matière de changement politique. Vous savez quelle est la différence entre un homme d'Etat et un homme de pouvoir ? Eh bien, un homme d'Etat pense à l'avenir de la nation, tandis qu'un homme de pouvoir pense à la prochaine élection. Quant à l'opposition en Algérie, elle a encore beaucoup de chemin à faire pour se libérer de «l'habitus», dirais-je, du système de gouvernance que nous connaissons depuis l'indépendance du pays. Chaque parti politique dans notre pays donne l'impression de vouloir jouer à Zorro, sachant que cela arrange, au premier chef, le système en place. Il est clair qu'il est impossible de réaliser une transition démocratique réussie sans que cette opposition prenne justement ses responsabilités, à commencer par une «union sacrée» et s'entendre sur une feuille de route qui transcenderait les clivages politiques, lesquels clivages n'ont d'ailleurs pas lieu d'être pour le moment. Il s'agit bien de déterminer l'enjeu primordial avant de penser à autre chose.

L'alternative pourrait-elle venir par le bas, à travers des initiatives citoyennes, qu'elles soient associatives, syndicales ou via internet ?

Il me semble que parler de ce genre d'initiatives pourrait, en fait, trahir une certaine déception, du moment que les partis, pense-t-on, ont failli à leur mission. Vous dites «initiatives citoyennes», honnêtement, il est difficile de voir comment ces initiatives pourraient influencer sur le cours des événements, à moins que vous ne pensiez à certains exemples comme celui de l'Ukraine il y a

(mais aussi de désinformation) importante et comme un miroir reflétant ce qui est ridicule dans nos mœurs sociales et politiques. Je pense que l'effet de l'internet se situe essentiellement au niveau de la culture politique par la contribution à son progrès, cela pour dire que son effet intervient plutôt sur le long terme.

On dit que les Algériens sont en désaffection de la chose politique. Comment voyez-vous le renouveau de l'activisme militant au sein de la société civile dans un contexte de verrouillage des espaces d'expression ?

Comme vous le savez, cette désaffection de la chose politique est, avant tout, un aveu d'impuissance. Elle peut aussi être expliquée par un rapport de force désespérément inégal qu'on ne voit pas comment il nous est possible de renverser. Ce qui est autrement plus grave, c'est que cette désaffection pourrait aussi signifier qu'en tant que nation, nous nous intéressons de moins en moins aux desseins communs et de plus en plus aux desseins individuels. Dans ce cas, parler de «patriotisme» deviendrait, sinon une sorte de blasphème, du moins une malhonnêteté.

Quant à la société civile, voilà le Sésame ! D'abord, l'expérience de la société civile est relativement jeune en Algérie, alors que nous voulons un changement dans les meilleurs délais possibles et cela à l'avantage de cette société civile elle-même pour pouvoir affronter avec efficacité les pesanteurs sociales. La société civile algérienne, dans l'état actuel des choses, apparaît beaucoup plus sous la forme de relais que comme associations sociales authentiquement autonomes.

Dependant, ce qui est grave, ce n'est pas tant le verrouillage des espaces d'expression que vous mentionnez, mais plutôt l'inefficacité de cette expression. On est plus ou moins dans la situation «les chiens aboient, la caravane passe», si bien que ce qu'on appelle chez nous la société civile, tend de plus en plus à recourir à des moyens plus ou moins violents pour s'exprimer, et l'on a même l'impression que c'est l'unique manière d'obtenir des résultats.

POINT DE VUE

Parole de militant : «L'opposition démocratique dans tous ses états»

Par Farid Aïssani (*)

Les points de vue que vous développez dans l'édition d'El Watan d'hier insistent sur «les conditions défavorables de l'exercice politique» auxquelles sont confrontés les partis de l'opposition démocratique. «L'opposition démocratique a-t-elle perdu la bataille de la lutte politique et toutes ses aptitudes à encadrer et mobiliser la société?»¹, s'interroge l'un de vos éditorialistes. Le politologue Mohammed Hachemaoui répond par l'affirmative. Pour lui, cet échec a été programmé pour maintenir le statu quo politique. «Je crois que cette situation a été voulue par un régime autoritaire qui a empêché toute action et toute institutionnalisation de l'autonomie politique et syndicale. Nous vivons sous l'Etat d'urgence qui donne des pouvoirs exceptionnels à la police. Et cet Etat empêche l'institutionnalisation d'une classe politique et d'une société civile»².

«Du maintien de l'état d'urgence découlent tous les interdits, notamment celui de manifester, d'organiser des meetings, de créer des cercles de rencontres entre citoyens. Ce que la Constitution autorise, l'Etat d'urgence le pénalise»³.

Nul ne peut contester les arguments mis en avant dans ces différents points de vue pour expliquer «l'incapacité des partis de l'opposition démocratique à encadrer et mobiliser la société»⁴. Ces mêmes arguments sont d'ailleurs repris par les dirigeants de l'opposition pour justifier leur impuissance chronique. Rien d'étonnant à cela, l'essentiel, pour ces derniers, étant d'évacuer la question de leur responsabilité propre dans l'affaiblissement et l'atomisation de l'opposition démocratique.

Permettez-moi de relever que la question essentielle de la responsabilité des dirigeants de l'opposition démocratique n'a malheureusement pas été abordée dans les différents articles publiés dans votre édition d'hier. Elle en appelle pourtant une autre. Tout aussi fondamentale pour dresser un état des lieux de la mouvance d'opposition démocratique. Existe-t-il une culture démocratique dans les organisations politiques se réclamant de l'opposition démocratique ? Cet angle d'approche aurait permis de mieux comprendre «l'impasse ruineuse» et «l'essoufflement du militantisme citoyen»⁵. Le déficit démocratique à l'intérieur même des partis, se réclamant des valeurs universelles, jette un discrédit sur leurs actions. Leur incapacité en tant que partis politiques à fonctionner selon des normes démocratiques minimales, consignées pourtant dans leur projet de société, ne contribue pas à rehausser l'image de «l'opposition démocratique». Faut-il s'étonner, dans ces conditions, de l'absence de vie organique et politique au sein de ces organisations réduites à l'état d'appareils. Comment espérer voir émerger une «culture de dialogue» indispensable à toute action collective, a fortiori à la construction d'un pôle démocratique alternatif au pouvoir en place ? Le constat de l'un de vos journalistes est sans appel... il faut bien le dire, l'opposition, ses partis et ses personnalités confondues, n'arrive pas à tirer les leçons du passé. Avant l'élection présidentielle, beaucoup de cercles, ou à proprement parler des groupes théoriquement acquis à l'idée du changement, ont tenté, vainement, de trouver une ébauche pour un rassemblement⁶. Il est temps pour les organisations se réclamant du camp démocratique de balayer devant leur porte. D'abord en mettant en cohérence leurs discours politiques et leurs pratiques internes. Les Algériennes et les Algériens investissent ces oasis de «vie organique et politique» où le débat militant rimerait de nouveau avec «cohérence», «culture du dialogue» et «démocratie». En donnant du temps au temps, l'opposition démocratique pourra espérer incarner, aux yeux des Algériennes et des Algériens, une alternative politique, économique et sociale crédible au pouvoir de Bouteflika.

Avec vous, j'en conclus qu'il apparaît aujourd'hui impérieux de réinventer la politique et de renouer avec l'action militante de base. Les partis d'opposition sont ainsi accusés à lancer de nouveaux chantiers en vue de reconquérir la société⁷.

(*) Enseignant, militant socialiste

Notes

1/ L'impasse ruineuse 2/ Opposition : léthargie ou échec programmé ? 3/ Existe-t-il une vie démocratique en Algérie ? 4/ Réinventer le militantisme citoyen 5/ Entree l'urgence d'un rassemblement et d'inutiles scènes de ménage

DJANET
20°C
LA CLIM
À 1 DA
SEULEMENT

DU 1^{ER} AU 30 AVRIL

LES JOURS FRAICHEUR

LA CLIMATISATION EST OFFERTE SUR NOUVELLE LOGAN
POUR 1 DINAR SEULEMENT

Publicité

ABSENCE DE PARTIS POLITIQUES SUR LE TERRAIN SOCIAL

Les syndicats autonomes, la voix des défavorisés

En Algérie, sur les 53 syndicats autonomes qui activistent aujourd'hui dans le secteur de la Fonction publique et le secteur économique public, certains d'entre eux ont marqué l'histoire de notre pays par leur lutte et leurs acquis durant ces quinze dernières années. Avec le recul des partis politiques sur le terrain des luttes, ces structures syndicales sont devenues des vecteurs axiaux de la revendication sociale et une force incontournable ayant pu déranger, un tant soit peu, le pouvoir qui tente par tous les moyens de les casser.

Ces syndicats de corporation représentent les différentes couches de la société. Ils défendent les fonctionnaires de l'administration, enseignants, médecins, pilotes, éboueurs, officiers de la marine marchande, techniciens de la maintenance, comptables, contrôleurs des prix... et cela sans l'appui ni l'aide aucune des formations politiques préoccupées, beaucoup plus, par l'action politique que celle relevant du social alors qu'en réalité les combats politique et social sont étroitement liés et indissociables.

Néanmoins, notre pays vit actuellement une situation inédite, en ce qui concerne le partenariat social et le dialogue social.

En effet, le pouvoir ne reconnaît aucun de ces 53 syndicats comme partenaire social et c'est toujours vers l'UGTA qu'il se dirige pour lui annoncer les acquis arrachés notamment par les syndicats autonomes lors de leurs mouvements de grève. Mais cet état de fait relevant d'ordre politique a conforté les partis acquis au pouvoir et n'a malheureusement pas incité ceux de l'opposition. Ces derniers, soutiennent certes, via des communiqués, les syndicats autonomes et affichent même leur disponibilité à leur apporter assistance, mais sur le terrain de la lutte, ces derniers sont carrément livrés à eux-mêmes. Les partis politiques n'ont jamais pris le relais du combat so-



Aucun des 53 syndicats autonomes n'est reconnu par le pouvoir comme partenaire social

cial. L'offensive faite par les syndicats autonomes contre la cherté de la vie, l'érosion du pouvoir d'achat, les salaires dérisoires des fonctionnaires... n'a pas fait réagir les partis politiques à l'exception de certains qui ont approuvé de manière très timide en désignant, parfois, l'un de leurs représentants pour assister à un sit-in ou à un rassemblement organisé par-ci et par-là.

« Dans tous les pays du monde, les partis politiques apportent leur contribution et leur touche lorsque les organisations syndicales revendiquent une solution à un problème social. Chez nous, l'on constate sur ce plan l'absence totale des formations politiques. Une absence énigmatique », observe un proche du monde syndical.

Le Conseil des lycées d'Alger (CLA) et du Conseil national autonome des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Cnapst), deux syndicats du secteur de l'éducation, ont mené durant l'année

scolaire 2003/2004, la plus longue grève dans le secteur de l'éducation nationale depuis l'indépendance, qui a mobilisé 60 000 enseignantes et enseignants, qui a duré plus de trois mois et qui s'est terminée par un acquis considérable, même scénario pour les syndicats de la santé et de l'enseignement supérieur.

Cependant, durant toute cette période de lutte sans relâche, les députés et cadres de tous les partis n'ont proposé aucune alternative et n'ont à aucun moment suggéré de mener une activité politique complétant l'action des syndicats. Pis, les députés avec

l'aval de leur direction ont voté une loi relative aux augmentations de leur salaire et contre la loi portant sur l'augmentation des salaires des fonctionnaires ! Alors, comment peut-on parler d'une action complémentaire lorsque l'on sait que les

objectifs des uns et des autres sont séparés par un grand fossé.

Les partis politiques n'arrivent plus à mobiliser ou à capter l'attention de la société alors que les syndicats autonomes plus proches des préoccupations de la base et des couches défavorisées demeurent l'espoir de ce pays. Ils n'attendent pas grand-chose des partis politiques qui ont perdu du terrain et ont peur de s'investir puisqu'ils sont déterminés à défendre le droit à une vie décente en essayant de le faire avec une autonomie absolue.

Nabila Amir

PST Chawki plaide pour la création d'un front anti-libéral

Le Parti socialiste des travailleurs (PST) appelle à la construction d'un mouvement politique démocratique et antilibéral. Dans un communiqué rendu public hier, le parti que préside Salhi Chawki estime qu'il faut « structurer le mécontentement populaire massif enregistré lors du dernier scrutin présidentiel autour d'un programme politique alternatif ». Le PST est revenu longuement sur l'élection présidentielle pour souligner « l'ampleur de l'illégitimité dont va souffrir le président Bouteflika ». « Dans le principe démocratique, les élections ne sont pas seulement un moyen formel, légal, de conquête du pouvoir, elles sont avant tout un moyen de légitimation pour celui qui le détient », lance le PST. Ce qui n'est pas le cas pour Bouteflika. Pour le PST, le gonflement du taux de participation a eu en réalité l'effet inverse. « Bouteflika est mal élu et c'est avec une légitimité entachée qu'il devra faire face à une société qui ne s'est pas résignée », souligne le parti qui dénonce également la campagne folklorique menée par le président candidat et ses partisans.

R. N.

RCD Un élu démissionne à Jijel

La désormais affaire de l'emblème national remplacé par un drapeau noir au niveau des sièges du RCD a fait réagir un élu de la commune de Zama Mansouriah dans la wilaya de Jijel. L'élu, Ahmed Brahmî, a transmis à la direction du parti, au niveau de la wilaya, sa lettre de démission dont une copie a été envoyée à la presse. M. Brahmî, moudjahid et fils de chahid, a été élu lors des élections communales de 2007 sur la liste du RCD. Il a été par ailleurs président de l'APC de Zama Mansouriah durant la période 1997/2002 sous la bannière du RND. Fodil S.

MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ POUR LA PAIX

L'hémorragie se poursuit

Après la saignée qui a atteint le Mouvement de la société pour la paix (MSP), emportant plus de vingt députés et à leur tête Abdelmadjid Menasra, voilà que la direction de ce parti a réagi en annonçant le gel de l'appartenance de 9 de ses députés aux groupes parlementaires du MSP. Dans un communiqué rendu public hier, le bureau exécutif du MSP réfute donc l'existence de 28 dissidents du parti et affirme qu'il ne s'agit que de 9 députés dont la qualité de membres des groupes parlementaires du MSP vient de leur être enlevée et que leurs dossiers ont été soumis « aux institutions compétentes ». Le bureau exécutif a affirmé par ailleurs, que le MSP dégage toute responsabilité concernant « les propos, actes ou déclarations émanant de ces députés qui n'engageront que leur personne ». Les parlementaires concernés par la décision de la direction du MSP sont au nombre de 3 au Conseil de la nation et de 6 autres membres de l'APN. Il s'agit respectivement de Ali Saïdaoui, Tahar Zichi, Farid Hebaz, Bouzid Chibani, Boufateh

Benbouzid, Abdelmadjid Menasra, Abderrezak Achouri, Ibrahim Khodja et de Abdelhamid Ben Salem. « Ces personnes, qui ont pris seules la décision de création d'une nouvelle structure politique, assumeront de ce fait seules leur responsabilité. Le Mouvement ne subira en aucune manière les retombées des actes de ces personnes qui ne représentent aucunement le parti », conclut le communiqué de la direction du MSP. A signaler que le MSP comptait, avant l'annonce de la scission, 52 sièges à l'APN. Au niveau local, l'on annonce que près de 90% des élus et militants du MSP de la wilaya de Boumerdes seraient prêts à rejoindre Menasra dans sa nouvelle formation politique appelée, Mouvement de pré-dédication et de changement, a-t-on appris hier auprès d'un élu à l'APW de ce département. « 28 élus parmi les 33 que compte le parti au niveau de la wilaya ne font désormais plus partie du MSP », nous a déclaré notre interlocuteur. Parmi ceux-ci, il cite un député et des P/APC ainsi que d'autres élus.

Nadja B. et R. K.

LES DÉBATS D'EL WATAN

LES INTELLECTUELS ET LE POUVOIR EN ALGÉRIE

Avec la participation de :

MOHAMMED HARBI
Professeur émérite. Université Paris VIII

Le débat sera modéré par
Mohammed Hachemaoui
Professeur invité à l'Université de Perpignan

La conférence-débat aura lieu jeudi 16 avril 2009 de 14h00 à 18h00 à la salle

Ibn Zeydoun - Riadh El Feth

LE PUBLIC EST CORDIALEMENT INVITÉ

FAIT DU JOUR

IL EXISTE UN MILLION DE MALADES PSYCHOTIQUES DANS LE PAYS

La solitude des 40 000 autistes algériens

CLÉS

1 million est le nombre de handicapés mentaux en Algérie

40 000

Algériens (enfants, adolescents et adultes) sont atteints d'autisme

3 ans, c'est l'âge à partir duquel on peut diagnostiquer la maladie.

Suite de la page 1

Cela bien sûr si l'Etat met les moyens matériels et humains indispensables à sa prise en charge en temps réel. A l'heure actuelle, selon les estimations du professeur, il y a un million de personnes en Algérie souffrant d'un handicap mental dont 40 000 (enfants, adolescents et adultes) sont autistes. Pour leur prise en charge, il y a seulement trois centres à travers le territoire national. Le plus important est celui géré par le professeur Ould Taleb. Il y en a un autre à Chéraga et un troisième à Biéda. Les malades, qui viennent, parcourent parfois des milliers de kilomètres pour une simple consultation chez un pédopsychiatre. Et souvent, lorsque l'on diagnostique la maladie chez l'enfant, on ne lui trouve pas de place au niveau de ces trois centres complètement saturés. «Il y a des malades inscrits sur les listes d'attente depuis près de deux ans. Leur trouver une place devient pratiquement impossible», souligne-t-il. La prise en charge des autistes est de longue durée. Elle se situe entre trois et six ans. Cet appel de détresse d'un parent d'un malade illustre encore mieux ce manque de structures d'accueil et de prise en charge : «J'ai un neveu âgé de deux ans, mais qui ne parle toujours pas, ma sœur l'a emmené chez un orthophoniste qui lui a dit que l'enfant présente peut-être des symptômes d'autisme. Il l'a donc orienté vers un pédopsychologue capable d'investiguer cette maladie. Mais elle ne trouve pas de pédopsychologues à Alger ? Quelqu'un peut-il me donner une adresse ? Quelqu'un sait-il où sont traités les enfants autistes en Algérie ?» Le service, que le professeur Ould Taleb dirige, affiche complet. Il dispose de 60 places. Depuis des années, le professeur ne cesse d'interpeller les pouvoirs publics quant à l'urgence de construire de nouvelles



PHOTO: D. R.

L'autisme est une pathologie curable, mais qui nécessite un diagnostic précoce

infrastructures afin de mieux prendre en charge les milliers de malades. Outre les établissements de prise en charge, il relève le déficit en personnel qualifié (médecins, pédopsychiatres, infirmiers...). Cela est dû, à ses yeux, à une sorte de carence institutionnelle, qui fait qu'aujourd'hui, le système de prise en charge de la santé mentale des Algériens est complètement «défectueux». «Nous ne disposons pas de structures ou d'instances au niveau des

départements ministériels qui réfléchissent aux problèmes de la santé mentale. Face à cette indifférence, les parents désemparés se rabattent sur les associations des autistes qui ne disposent d'aucun savoir-faire en la matière», souligne-t-il, avec regret. Il affirme ainsi qu'il n'existe aucun centre poly-handicapé pour une prise en charge à long terme indispensable pour assurer leur intégration dans l'environnement social. Revenant sur la nature complexe

et compliquée de l'autisme, qui est dû à plusieurs facteurs environnementaux, viraux, génétiques et biologiques comme par exemple la complication d'une grossesse, M. Ould Taleb estime que faire face à cette maladie nécessite une «politique globale et un travail commun entre les ministères de la Santé, de la Solidarité ainsi que celui du Travail». Le professeur évoque également la défaillance du système scolaire en la matière. Contrairement à d'autres pays

plus avancés, le professeur précise qu'il n'y a pas d'écoles spécialisées pouvant accueillir les enfants autistes pour les instruire. Pour lui, la prise en charge de la santé mentale des Algériens doit se baser sur une conceptualisation à l'échelle nationale. Il faudrait aussi former des médecins spécialistes, des pédopsychiatres et lancer des programmes de sensibilisation et de prévention. M. Ould Taleb souligne que la prise en charge de l'enfant autiste, pour qu'elle soit utile et efficace, doit intervenir à un âge précoce. Sur-tout que maintenant il est possible de diagnostiquer la maladie chez l'enfant dès l'âge de trois ans. «La maladie est reconnue dès l'âge de 18 mois, mais elle ne peut être affirmée avec certitude qu'à l'âge de 3 ans», atteste-t-il, avant de souligner que les soins deviennent presque impossibles à partir de 16 ans. Autrement dit, l'autisme nécessite une prise en charge «institutionnelle» précoce et à long terme. Le professeur poursuit son constat critique, regrettant l'absence, en Algérie, de plan pour la santé mentale infanto-juvénile. Cela est, à ses yeux, «inconcevable» d'autant plus que 70% de la population algérienne sont des jeunes. Un tel plan est, pour lui, indispensable dans le sens où cela permettra de définir les besoins en la matière et de dégager les moyens humains et financiers nécessaires pour combler l'énorme retard et se préparer pour l'avenir. Outre l'autisme, le professeur Ould Taleb veut qu'il y ait également la prise en charge des toxicomanes qui sont nombreux, des candidats au suicide et de toutes sortes de comportements déviants chez les adolescents. Un segment important de la pédopsychiatrie qu'il faut aussi développer en Algérie. Ainsi donc, il tire la sonnette d'alarme et interpelle les gouvernants afin de se pencher sérieusement sur ce volet relevant aussi de la santé publique et qui demeure marginalisé.

M. A. O.

M. A. O.

DES SPÉCIALISTES SE RENCONTRENT À ALGER

Usant de ses contacts, le professeur Mahmoud Ould Taleb organise aujourd'hui une rencontre de pédopsychiatrie à Alger. Placée sous le thème «Hyperactivité et la prise en charge des retards mentaux», cette rencontre se veut un espace de débat permettant de trouver les voies et moyens possibles pour faire face à l'autisme et autres maladies relevant de la pédopsychiatrie. Plusieurs spécialistes algériens et étrangers prendront part aux travaux. Le professeur Ould Taleb estime que cette rencontre sera une occasion de méthodes de dépistage et de prévention. Parmi celles-ci, celle permettant de détecter la phénylcétonurie : une maladie génétique grave en relation avec un trouble du métabolisme de la phénylalanine (acide aminé d'origine alimentaire). Elle affecte un nouveau-né sur 16 000 et est responsable d'une ariération mentale (oligophronie phénylpyravique) progressive en l'absence de traitement approprié. En France et dans de nombreux pays, on procède, dès la naissance, à un dépistage systématique de la phénylcétonurie.

M. A. O.

DOMINIQUE SAUVAGE. Pédopsychiatre à Tours (France)

«L'autisme n'est pas héréditaire»

Propos recueillis par M. Ait Ouarabi

Quels sont les principaux symptômes de l'autisme ? Comment cette maladie débute-t-elle ?

Il y a trois ordres symptomatiques de l'autisme infantile. D'abord, l'altération qualitative des interactions sociales. Autrement dit, le désintérêt de l'enfant envers les êtres humains et le monde matériel. L'autiste est replié, enfermé dans sa coquille comme enlégé dans un présent indépassable. Il a un mauvais contact avec le reste du monde. Ensuite, il a les troubles de communication verbale et non verbale. Cela se manifeste par le manque d'attention au langage parlé, au son et à tout ce qui bouge autour de lui. Le troisième ordre symptomatique est bien le comportement. L'autisme s'affiche aussi par un comportement bizarre, des stéréotypés et un intérêt restreint au monde dans lequel il se trouve. Globalement, l'enfant autiste est difficile à se socialiser avec son environnement. Cette pathologie



peut avoir des soupçons de cette maladie si l'enfant dort très mal ou mange difficilement. D'autres signes peuvent également venir se greffer : déficit intellectuel, maladies génétiques, épilepsie...
Quelles sont les causes de cette maladie ?

Les causes sont difficiles à cerner. On peut dire qu'à l'origine de ce handicap, il y a une interaction de différents facteurs (génétiques, environnementaux, organiques, viraux...), telle une «mauvaise»

rencontre qui modifierait la fonction de certains gènes. Il y a des troubles du développement cérébral et du fonctionnement cérébral, des déficits neuropsychologiques... Beaucoup de causes peuvent ainsi être d'ordre génétique, mais pas dans le sens héréditaire. Grâce à l'évolution de la biologie moléculaire, une bonne partie de ces causes sont identifiées, soit identifiables. Certaines recherches ont pu déterminer deux zones spécifiques se trouvant sur les chromosomes 2 et 7. Dans ces régions se trouveraient certains gènes qui, lorsqu'ils présentent des mutations, pourraient être liés aux désordres neuropsychologiques de l'autisme. Parmi les maladies génétiques graves, il y a la phénylcétonurie qui est en relation avec un trouble du métabolisme de la phénylalanine.

Autisme touche les garçons plus que les filles. Pourquoi ?

Il est effectivement prouvé que l'autisme touche plus fréquemment les garçons que les filles, avec une moyenne de 3 ou 4 garçons pour une fille.

rencontre qui modifierait la fonction de certains gènes. Il y a des troubles du développement cérébral et du fonctionnement cérébral, des déficits neuropsychologiques... Beaucoup de causes peuvent ainsi être d'ordre génétique, mais pas dans le sens héréditaire. Grâce à l'évolution de la biologie moléculaire, une bonne partie de ces causes sont identifiées, soit identifiables. Certaines recherches ont pu déterminer deux zones spécifiques se trouvant sur les chromosomes 2 et 7. Dans ces régions se trouveraient certains gènes qui, lorsqu'ils présentent des mutations, pourraient être liés aux désordres neuropsychologiques de l'autisme. Parmi les maladies génétiques graves, il y a la phénylcétonurie qui est en relation avec un trouble du métabolisme de la phénylalanine.

Autisme touche les garçons plus que les filles. Pourquoi ?

Il est effectivement prouvé que l'autisme touche plus fréquemment les garçons que les filles, avec une moyenne de 3 ou 4 garçons pour une fille.

C'est d'ailleurs pour cette raison aussi qu'on suspecte un facteur génétique ou hormonal. Cela peut être lié à une action de la testostérone et du chromosome Y.

Les autistes sont accompagnés par des «auxiliaires». Cette méthode a-t-elle donné de bons résultats ?

La prise en charge est faite à plusieurs niveaux. L'accompagnement d'un auxiliaire de vie scolaire à temps plein ou à temps partiel s'est avéré très efficace. Cette méthode a commencé à être pratiquée depuis une dizaine d'années. Les auxiliaires sont en général des étudiants qui assistent l'enfant qui présente un handicap moteur pour que ce dernier puisse suivre ses études à l'école. Ces «accompagnateurs» sont rémunérés grâce à un triple financement de l'Etat, de la commune et des organismes de solidarité. Ayant eu un grand succès, ce «mé-tier» commence à se stabiliser et à l'avenir pourrait être professionnalisé.

M. A. O.

ILS APPELLENT À LA PRISE EN CHARGE DES REVENDICATIONS DES PROFESSEURS DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Les étudiants manifestent contre «l'année blanche»

Les professeurs de la santé ont menacé de boycotter les examens de fin d'année.

Les étudiants en pharmacie et en médecine refusent le statut de «victimes» de la grève des professeurs et doctes de la santé. Sous une chaleur accablante, des dizaines d'étudiants en blouse blanche ont manifesté hier devant le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour apporter leur soutien à leurs professeurs et exprimer leur crainte d'une «année blanche». Le fait est que les professeurs de la santé publique ont menacé de boycotter les examens de fin d'année jusqu'à satisfaction de leurs revendications socioprofessionnelles. Les étudiants espèrent faire pression sur le ministère de tutelle pour qu'il réponde favorablement aux doléances de leurs professeurs et pouvoir ainsi passer leurs examens. Pour Amel, étudiante en quatrième année de pharmacie, l'équation n'est pas compliquée. «S'ils règlent le problème des professeurs, ils règlent notre problème», dit-elle. Hier, les représentants du ministère de l'Enseignement supérieur qui ont rencontré les délégués des étudiants protestataires ont promis de prendre leur cas en considération. «Ce n'est pas une action dirigée contre nos professeurs mais



Les étudiants, tout en craignant une année blanche, soutiennent leurs professeurs dans leurs revendications

contre ceux qui refusent de leur tendre l'oreille», estime Hakima, elle aussi étudiante en quatrième année de pharmacie. Elle ajoute : «Ceux d'en haut gèrent n'importe comment et c'est à nous de payer les pots cassés. Si on n'apporte pas notre appui à nos professeurs, qui le fera ? Nos profs ont passé plus de 15 ans à travailler dur. Nous comprenons leur démarche. Dans tous les pays du monde, les

médecins sont respectés. Ici, on les poursuit en justice comme de vulgaires criminels.» Si les professeurs venaient à boycotter les examens, c'est un scénario noir qui se profile pour les étudiants : «Les universités devront fermer plus tôt pour la préparation du Festival panafricain. Ils pourraient organiser un seul examen pour les deux semestres. Nous devons réviser près de 75% du pro-

gramme en un temps relativement court. Les étudiants de la 5^e année risquent de ne pas passer le concours de résidanat. Leur avenir sem en suspens», nous explique-t-on. La désillusion des étudiants en pharmacie semble totale : «On nous a exigé une moyenne de 14/20 pour accéder à cette filière alors qu'il n'y a pas l'infrastructure adéquate. Il n'y a aucun investissement de l'Etat. Nous avons chaud l'été et froid l'hiver. La démotivation de nos profs se ressent sur la qualité des cours. Il faut faire quelque chose pour sauver ce qui reste à sauver.» A signaler que le ministère de l'Enseignement supérieur a renvoyé hier la balle dans le camp du ministère de la Santé. **Amel B.**

PHOTO: D. R.

TRAVAILLEURS ÉTRANGERS EN ALGÉRIE

A peine 25 000 dont 21 000 Chinois

La rumeur, sans doute amplifiée par les perdants d'appels d'offres internationaux, selon laquelle l'Algérie aurait confié la réalisation de l'essentiel de ses infrastructures à des entreprises étrangères, notamment chinoises, est contredite ou, pour le moins, fortement relativisée par les chiffres du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale. Les chiffres qui nous ont été communiqués par un haut cadre de cette institution, qui a souhaité garder l'anonymat durant cette période de probable remaniement ministériel, font état d'un nombre total d'à peine 25 000 travailleurs étrangers titulaires de permis de travail exerçant en Algérie, généralement sur des chantiers de bâtiment, de travaux publics et d'hydraulique. Avec environ 21 000 travailleurs, en bonne partie affectés aux chantiers de réalisation de logements et d'infrastructures de base, la main-d'œuvre chinoise est assurément la plus nombreuse. Elle est, de ce fait, l'objet de critiques acerbes notamment de la part de certains médias français qui ont consacré de nombreux articles à ces entreprises chinoises «venues prendre des emplois dont avaient surtout besoin les Algériens souffrant du chômage».

Les emplois offerts aux étrangers ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan

Il est bien évident que ce discours d'apparence philanthropique vise surtout à éloigner les concurrents chinois d'Algérie, en les diabolisant. Or, comme l'attestent les statistiques du ministère du Travail, les emplois offerts aux étrangers, chinois y compris, ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan, au regard des 2,3 millions d'emplois occupés par des Algériens. Les 25 000 emplois offerts aux étrangers ne représentent en effet que 0,8% environ du total des travailleurs salariés officiellement déclarés dans notre pays. Notre source a tenu à nous préciser que les travailleurs étrangers sont, dans l'écrasante majorité, titulaires de visa et de permis de travail, n'excédant pas trois mois. De ce fait, il n'y a vraiment aucun risque qu'ils s'installent durablement dans notre pays. Au-delà des bonnes relations que la Chine et l'Algérie ont toujours entretenues (durant les années 1970, l'Algérie a beaucoup aidé la Chine à intégrer l'ONU d'où elle était exclue et les dirigeants chinois ne l'ont jamais oublié), l'utilisation de la main-d'œuvre étrangère est devenue incontournable eu égard à l'évolution des techniques de construction, à l'absence de grandes entreprises algériennes et à la nécessité de réaliser vite et à moindre coût certains projets inscrits dans les programmes de relance. **Nordine Grim**

Des ouvriers assiègent la direction générale

Suite de la page 1

Souffrant d'un cumul de problèmes, ils se disent «marginalisés par leur direction notamment en matière de conditions socioprofessionnelles». Appelé à défendre leur cause, le secrétaire général du partenaire social Smaïl Kouadria a fait une intervention fructueuse. D'autant plus que le directeur du LAC ne peut pas intervenir de par son statut d'intérimaire. Accompagné de ces travailleurs dont l'esprit est chauffé, le syndicaliste est déplaqué au siège de la direction générale pour soumettre à Bernard Bousquet, le PDG de l'entreprise, leurs revendications à la faveur d'une réunion qui a duré

plus de quatre heures. «Bernard Bousquet, le directeur général, s'est engagé avant son départ en retraite à la fin du mois de mai à nommer incessamment un directeur pour le LAC après consultation du syndicat, de prendre en charge toutes les inquiétudes des travailleurs, dont l'organisation du cycle du travail, les noms des postes, la formation et la stabilité du personnel sous-traitant», a affirmé le représentant du partenaire social qui attend toujours la signature du PV de réunion. Pour rappel, ArcelorMittal est actuellement sujet à des perturbations d'ordre social. L'intervention du syndicat de Smaïl Kouadria est pour beaucoup dans l'apaisement de la situation sociale. **M.-F. Guidi**

PRISON FERME REQUISE CONTRE LES ACCUSÉS DANS L'AFFAIRE GSW

Le procureur près le tribunal d'El Hadjar a requis, tard dans l'après-midi d'avant-hier, lors du procès de Grant Smithy Works (GSW), la peine de 3 ans de prison ferme à l'encontre des quatre accusés Agarawla Satyam, PDG de GSW, Parakaash Jaia, son superviseur et deux gardiens algériens. Le président de la chambre correctionnelle a préalablement en-

tendu un à un, accusés et témoins, pour tirer au clair cette affaire. A la barre, les accusés ont nié en bloc tous les griefs retenus contre eux, dont le faux et usage de faux, la falsification de documents officiels ainsi que le bénéfice d'indus avantages. Présente en force, la défense a tenté lors des plaidoiries de passer les accusations retenues contre leurs clients au peigne fin à

l'effet de minimiser autant que faire se peut leur impact voire disqualifier les accusés. Dans son réquisitoire, le représentant du ministère public a requis 3 ans de prison ferme à l'encontre des deux indiens des deux gardiens placés sous mandat de dépôt depuis le début de l'instruction judiciaire. Le verdict sera prononcé mardi prochain. **M.-F.G.**

À NOS LECTEURS, BURALISTES ET DISTRIBUTEURS

Les trois sociétés de distribution à travers le territoire national du quotidien *El Watan* mettent à la disposition des lecteurs, des buralistes et des distributeurs des lignes téléphoniques pour faire état des remarques, critiques et suggestions sur la distribution d'*El Watan*.

Centre : ALDP Tél. : 021 30 73 06 - Fax : 021 30 89 08
Oran : KDPO Tél./Fax : 041 34 28 75
Constantine : KDP Tél. : 031 67.53 41 - 031 67 53 42
Fax : 031 67 53 38

 Conseil & Ingénierie des Systèmes d'Information		FORMATION ITIL FOUNDATIONS Mai, Juin et Juillet 2009		Tél. : 021 28 88 18 / Fax : 021 28 88 36 Contacteltalog-dz.com http://www.deltalog-dz.com	
Date : Du 02 au 04 Mai Du 16 au 18 Mai Du 06 au 08 Juin Du 13 au 15 Juin Du 04 au 06 Juillet Du 18 au 20 Juillet	Journée 1 1. Présentation et introduction 2. Soutien des services <ul style="list-style-type: none"> Centre de services (Service Desk) Gestion des incidents Gestion des problèmes Gestion des configurations Gestion des changements/ mises en production 	Journée 2 1. Fourniture des services <ul style="list-style-type: none"> Gestion des niveaux de service Gestion financière des services des TI Gestion de la capacité Gestion de la disponibilité Gestion de la sécurité/ continuité (services) 	Journée 3 1. Matinée Examen blanc 2. Après-midi Rappel des concepts Conclusion Examen ITIL Foundations	Public ciblé Toute personne amenée à travailler dans le domaine de la gestion des infrastructures	

ATTENTATS TERRORISTES

Recrudescence à Sidi Bel Abbès et Tizi Ouzou

Les terroristes multiplient les attentats, ces derniers jours, dans la région sud de la wilaya de Sidi Bel Abbès. Hier, un militaire a été grièvement blessé dans l'explosion d'une bombe artisanale à Bir H'mam, localité relevant de la daïra de Marhoum (90 km au sud de la ville de Sidi Bel Abbès).

Le militaire a été atteint par les éclats de l'engin explosif alors qu'il effectuait, au sein d'une unité de l'ANP, une opération de ratissage, selon une source sécuritaire. Cette opération militaire fait suite à l'attaque perpétrée dans la nuit de mercredi à jeudi derniers contre des nomades dans la région de Marhoum. D'après des sources concordantes, le groupe terroriste avait racketté plusieurs familles d'éle-

veurs avant de leur subtiliser un tracteur et une importante quantité de nourriture.

D'autres actes ont été signalés ces deux derniers mois, essentiellement dans la région sud de la wilaya. Au début du mois de février, un terroriste a été abattu par les forces de sécurité près de la localité de Oued Sbâa, à une centaine de kilomètres au sud de Sidi Bel Abbès.

Il a été éliminé lors d'un accrochage avec les forces de sécurité dans une zone montagneuse située à mi-chemin entre les localités de Oued Sbâa et Ain Tandamine.

Le terroriste abattu était en compagnie de trois hommes armés qui ont pu prendre la fuite. Lors de cette opération, deux militaires, dont un capitaine de

l'ANP, ont été blessés dans l'explosion d'une bombe qui était enfoncée sous terre. Une autre attaque terroriste avait ciblé, le 23 février dernier, la demeure d'un membre des groupes d'autodéfense dans la région de Ain Trid, à une vingtaine de kilomètres de la ville de Sidi Bel Abbès. L'attaque a eu lieu à Djebel Bouhanch, sur l'axe reliant les localités de Ain Trid à Tamazougha.

UNE BOMBE EXPLOSE À AÏN EL HAMMAM

Une bombe de fabrication artisanale a explosé, mardi vers 18h, près du village Azrou Kellal, dans la commune de Ain El Hammam, à 40 km au sud-est du chef-lieu de la wilaya de Tizi Ouzou. L'engin explosif, qui était caché dans les buissons, n'a heu-

reusement pas fait de dégâts lors de sa déflagration. Selon nos sources. Il s'agit d'une bombonne de gaz butane utilisée par des terroristes comme engin destructeur. Un jet blanchâtre, ressemblant à de la poudre, est toujours visible sur la chaussée.

Il faut noter que c'est à moins d'un kilomètre du lieu ciblé qu'une bombe avait coûté la vie à un jeune chasseur, il y a quelques mois.

Par ailleurs, plusieurs attentats ont été perpétrés, ces derniers temps, sur cette route menant vers Larbaâ Nath Iraten. En outre, durant la nuit de jeudi à vendredi, un accrochage entre des militaires et des individus armés s'est soldé par deux blessés dans les rangs de l'ANP.

M. Abdelkrim et Nacer B.

CLINIQUE EL ANOUAR DE CONSTANTINE Verdict attendu pour le 29 de ce mois

Une année de prison ferme, assortie d'une amende de 20 000 DA, a été requise hier par le procureur général près le tribunal de Constantine à l'encontre du directeur, du chirurgien et de l'anesthésiste de la clinique d'ophtalmologie El Anouar du plateau du Mansourah. Une autre peine de six mois de prison ferme, assortie d'une amende de 15 000 DA, a été requise à l'encontre de deux infirmières. Après deux reports du procès, les cinq accusés ont comparu hier pour négligence médicale ayant causé la mort d'un nourrisson, le handicap à vie à des patients, ainsi que faux et usage de faux. Le verdict sera prononcé le 29 du mois en cours. Les plaintes déposées contre le propriétaire et des médecins de la clinique par plusieurs patients ont permis de dévoiler les dessous de cette affaire, mettant en lumière non seulement le drame de nombre de malades, lesquels se sont vu «ôter» leur vie à leur insu après des actes chirurgicaux simplifiés sur des catastrophes, mais des dépassements au niveau de la structure en question. Durant le procès, hier, il a été assuré que suite à l'expertise effectuée par le laboratoire régional de la police scientifique de Constantine, la signature du frère de l'une des victimes, apposée au bas du dossier de la malade, n'était pas conforme.

D'ailleurs, toutes les victimes ont affirmé que le directeur de la clinique ne leur avait jamais demandé de signer une décharge dans le cas de complications lors ou après l'acte chirurgical. Le rapport d'enquête de l'inspection générale du ministère de la Santé, effectué le 27 juillet 2008 au niveau de la clinique, fait état, selon l'un des avocats, de «l'absence de fiches pour chaque patient et de l'exercice non autorisé par le ministère de certaines activités, entre autres l'urologie et la gynécologie obstétrique ; en plus du tableau d'affichage des activités et du type d'exercice des praticiens exerçant au niveau de cette clinique, qui s'est révélé non conforme aux instructions ministérielles». L'on saura après d'une source juridique, que sur instruction de l'inspecteur général, «une mise en demeure d'arrêt immédiat de toute activité non autorisée a été adressée à la clinique par la direction de la santé». Approché par nos soins, un autre avocat nous révèle que «le directeur d'El Anouar aurait recruté des infirmiers travaillant dans d'autres services, en l'occurrence publics, sans agrément de la part des services concernés».

Selma B.

Un chef terroriste capturé à El Ogla (Tébessa)

Suite de la page 1

Ces derniers ont essayé d'abord, sans succès, de désamorcer la bombe, qu'ils finiront par faire exploser vers 10h45, selon notre source. Une forte déflagration a été entendue à une quinzaine de kilomètres à la ronde. Par ailleurs, l'on apprend qu'un berger a été égaré dans la nuit de lundi à mardi dans la localité de Stah Guentis, à 110 km du chef-lieu de wilaya, par un groupe terroriste dont le nombre demeure jusque-là inconnu. L'on saura que la victime a opposé une âpre défense aux assaillants. Ces derniers se sont

également attaqués à la ferme d'un maquignon pour s'emparer des bêtes. Mardi passé, dans la même localité, deux terroristes, originaires de la région, ont été trouvés morts, selon notre source qui précise que les deux criminels se sont entretenus à la suite d'un conflit dont les causes seraient liées aux dernières opérations menées par les services de sécurité. Ces mêmes services, agissant sur renseignements, ont réussi à capturer, lundi dernier, un émir activement recherché. Il s'agit d'un certain Farid Khadraoui, natif de la région d'El Ogla, âgé d'une trentaine d'années, ayant rejoint les maquis en 1994. A la suite de cette

arrestation, trois autres personnes habitant El Ogla ont été inculpées par les services de sécurité pour soutien logistique à groupe terroriste. Rappelons que la dernière incursion terroriste dans la région a eu lieu jeudi dernier, vers 21h, contre un convoi de la Gendarmerie nationale, faisant un mort et deux blessés graves. Le convoi en question était de retour d'une mission après avoir escorté des véhicules transportant les urnes le jour de l'élection présidentielle. Une vaste opération de ratissage a été déclenchée par les forces de sécurité où d'importants moyens humains et matériels ont été déployés.

L. S.

TOUT WASHINGTON EST EN ÉMOI SUITE AU DÉCÈS DE CHÉRIF GUELLAL

Un brillant diplomate algérien meurt dans l'anonymat

Il a eu la «malchance» de mourir à la veille de l'élection présidentielle du 9 avril, feu Chérif Guellal a quitté ce monde presque sur la pointe des pieds dans son pays. Une laconique dépêche de l'agence AFS relayée par *El Moudjahid* a suffi pour retracer le parcours enviable d'un homme dont la presse américaine en a fait ses choux gras. Ce brillant diplomate, pas très connu chez lui, s'est en effet éteint mercredi dernier à l'hôpital de Staouéli dans l'anonymat, à l'âge de 75 ans.

Ironie du sort, cet enfant de Constantine, qui a eu l'honneur de représenter l'Algérie indépendante comme premier ambassadeur à Washington, est pleuré au pays de l'Oncle Sam mais pas dans son propre pays ! Le fait qu'il ait été inhumé au Carré des martyrs à El Alia en présence des personnalités nationales, d'anciens compagnons et collègues «pour reprendre la formule consacrée d'El "Moudji", ne restitue pas la grandeur, le talent et la réputation de l'hom-

me qui a charmé – excusez du peu – y compris le président John Fitzgerald Kennedy. Que ce soit à Washington, à Los Angeles, à New York ou en Alabama, la nouvelle de la mort du diplomate algérien a jeté l'émoi dans l'establishment politique et médiatique américain. Il est rare dans cet immense pays où les stars se comptent par milliers, qu'une personnalité non américaine soit à ce point adulée pour mériter autant d'éloges posthumes.

Et c'est le premier Algérien qui reçoit un hommage aussi appuyé pour ses qualités et son entregent dans le très sélectif landerneau américain. Du *Washington Post* au *New York Times* en passant par le *Los Angeles Times* et le *Chicago Tribune*, *The Boston Globe* et toutes les chaînes de télé américaines, la mort de Chérif Ali Guellal a eu l'effet d'un événement presque national aux Etats-Unis. La nouvelle de sa mort a également déchiré la Toile du net. Sous la plume du célèbre réalisateur Adam

Bernstein, la vie, le parcours intellectuel et la carrière diplomatique du diplomé de l'université d'Aix-en-Provence ont brillé de mille feux sur les colonnes du *Post*. Cet article-hommage d'environ une page intitulé «Chérif Guellal, un combattant et diplomate algérien» a été repris par tous les sites internet américains et les journaux nationaux et ceux des Etats. On y apprend ainsi qu'il était un «combattant de la résistance algérienne contre l'armée française, un homme d'affaires et un diplomate chevronné».

COMPAGNON DE MISS AMERICA...

Mieux encore, le *Washington Post* élève le défunt Chérif Guellal au rang de «figure glamour de la haute société à Washington». L'auteur, Adam Bernstein, évoque notamment sa liaison de longue date avec la célèbre Miss America des années 1950, Yolande Fox, qu'il avait aidé à élever sa fille.

Dans ses mémoires intitulées *Laughing All the Way* publiées en 1973, l'écrivaine Barbara Howar a décrit Chérif Guellal comme «un jeune combattant des libertés et intellectuel boulinguer», devenu une «icône parmi l'élite du corps diplomatique accrédité à Washington».

Il y est également écrit que son «look basané l'a rendu tellement séducteur qu'il est à chaque fois invité aux conférences académiques et aux soirées select». Adam Bernstein rappelle ainsi sa fameuse déclaration faite en 1964 devant un parterre d'hommes politiques, d'acteurs sociaux et de scientifiques américains à l'université de Georgetown : «Nous souhaitons être maîtres dans notre pays et non pas de petits partenaires des grandes puissances» dans son discours sur l'avenir de l'Algérie indépendante. Après six années de loyaux services à Washington, Chérif Guellal a été nommé représentant de Sonatrach aux Etats-Unis, un poste

dans lequel il avait joué un rôle crucial, notamment durant la crise du pétrole des années 1970. Mais avant d'atterrir à Washington, Guellal Ali Chérif a fourbi ses armes diplomatiques en France lorsqu'il rejoint directement le GPRA en provenance de l'université d'Aix-en-Provence. Il prend par la suite la route des Indes pour y dénichier des soutiens au mouvement de libération nationale et donner un écho international à la révolution algérienne.

Ce ne fut donc que justice rendue à ce jeune de 30 ans, qui fut nommé en 1962, premier ambassadeur d'Algérie à Washington.

Que sa mort, il y a une semaine, fasse l'événement au pays de Barack Obama et occupe la «une» des principaux journaux, n'est donc pas étonnant. Ce qui est en revanche absurde, c'est le fait que la disparition de ce grand diplomate algérien soit liquidée par une dépêche. Eh oui, nul n'est prophète en son pays...
Hassan Moali



sodineg

Matériels d'occasion Travaux Publics.
Le plus grand parc du Nord de la France.
+ de 350 Machines visibles à 100km de PARIS

WWW.SODINEG.COM

CATERPILLAR - JCB - CASE POCLAIN - LIEBHERR - KOMATSU - DYNAPAC - BOMAG...

SODINEG France / T : 0033 323 040 068 / F : 0033 323 045 056 / sodineg@wanadoo.fr

INVESTISSEURS ÉTRANGERS EN ALGÉRIE

L'inquiétude est-elle légitime ?

Suite de la page 1

Si les investisseurs étrangers et leurs différents représentants que nous avons rencontrés sont unanimes à dire que «l'Etat algérien est souverain dans ses décisions», ils estiment cependant que les officiels algériens ont été peu loquaces sur ces orientations jugées peu claires. «On s'est adressés au ministre de l'Industrie et de la Promotion des investissements et à l'Agence nationale de développement des investissements mais apparemment cela les dépasse», note avec une pointe d'inquiétude Andreas Hergenrother, président de la

chambre algéro-allemande de commerce et d'industrie. «On ne sait pas qui est réellement concerné, si ces mesures sont intemporelles ou limitées dans le temps. Il y a une incertitude qui est un facteur de frein. Même les administrations en charge d'appliquer ces mesures ne sont pas plus informées que nous», fait-il valoir. L'Algérie donnerait l'impression de jeter le bébé avec l'eau du bain, constatent certains de nos interlocuteurs. «Avec ce type de mesures, l'Algérie lance de mauvais signaux aux investisseurs étrangers», commente un responsable au sein d'une entreprise étrangère qui a requis l'anonymat qui plaide lui aussi

pour «un effort de communication pour expliquer le pourquoi de ces mesures afin que les investisseurs aient une image plus claire sur l'environnement algérien». De nombreuses questions taraudent les esprits des responsables des sociétés étrangères depuis que le gouvernement algérien a opté pour cette nouvelle politique. «Les circulaires du Premier ministre peuvent-elles avoir force de loi et annuler d'autres lois telle que l'ordonnance sur les investissements qui a été adoptée par l'Assemblée populaire nationale (APN) ? L'Algérie peut-elle remettre en cause des engagements bilatéraux tels que les accords de protection des investissements ou les conventions de non double imposition ?», s'interroge ainsi l'un d'entre eux, tout en dénonçant l'approche machéenne adoptée par le gouvernement qui répartit les investisseurs étrangers en deux catégories : «les méchants prédateurs» et les «bienfaiteurs». Ce qui compte pour un investisseur étranger, c'est la rentabilité. Tout le monde a tiré sur Renault lorsqu'il avait décidé de s'implanter au Maroc, mais personne ne s'est remis en cause et n'a cherché à comprendre pourquoi il a choisi cette destination au lieu de l'Algérie», fait-il remarquer. N. B.

«C'est la rentabilité. Tout le monde a tiré sur Renault lorsqu'il avait décidé de s'implanter au Maroc, mais personne ne s'est remis en cause et n'a cherché à comprendre pourquoi il a choisi cette destination au lieu de l'Algérie», fait-il remarquer. N. B.

LINDE : UN OPÉRATEUR QUI DOUTE MAIS QUI RÉSISTE

Dans les économies libérales, le terme nationalisation étatique, il y a quelque temps, un bien grand mot avant d'être remis au goût du jour à la faveur de la crise économique internationale. En Algérie où la transition d'une économie dirigée vers une économie de marché s'éternise, la question ne se posait pas avant que le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière Saïd Barkat ne jette un pavé dans la mare en évoquant la renationalisation de l'entreprise nationale des gaz industriels (ENGI),

dix-huit mois seulement après sa privatisation au profit de l'allemand Linde Gas qui s'est engagé à investir 50 millions d'euros. Ce dernier a acheté 66% du capital de cette société étatique. Les pouvoirs publics estiment que Linde n'a pas respecté les engagements contractuels créant une tension sur l'approvisionnement des hôpitaux et les structures sanitaires en gaz à usage médical. «Il est vrai que nous n'avions pas respecté nos engagements pendant les premiers six mois, car nous devions légaliser la cession avant de

commencer nos activités, mais en 2008, nous avons investi plus de 6 millions d'euros», assure Jean Arias, directeur général de Linde Gas Algérie. Il répute cependant que Linde se soit montré négligent dans la fourniture de gaz industriels aux structures hospitalières et sanitaires. «Nous avons eu des problèmes d'acheminement. Ce sont des produits sensibles et il fallait avoir des autorisations de l'armée, de la wilaya, etc. C'est le parcours du combattant», affirme M. Arias. Il s'agit, selon lui, d'un malentendu. N. B.

INDUSTRIE
Henkel encensé

Michel Katlama, directeur général de Henkel Algérie, est un homme serein. «Nous ne sommes pas concernés par les circulaires d'Ouyahia», indique-t-il d'emblée. Le groupe allemand Henkel s'est installé en Algérie depuis 2000 en rachetant dans un premier temps deux unités de l'entreprise publique de détergents, Enad, à laquelle s'ajoutera une troisième en 2002. Il détient actuellement 100% des participations de ces usines. Le groupe a investi 25 millions d'euros «qu'il n'a pas encore récupérés», soutient M. Katlama. Et ce n'est pas sans fierté que M. Katlama fera remarquer que Henkel qui emploie 1100 personnes ne compte que trois expatriés. «Depuis notre installation, les postes de responsabilité ont été transférés à des Algériens formés préalablement», observe M. Katlama. L'entreprise exportera à partir de cette année des produits finis (liquides) conditionnés dans son unité de Réghaïa (Alger) vers la Tunisie. Chiffre d'affaires en hausse (+13% en 2008), extension des activités (lancement d'une usine de production de colle), exportation (un milliard de dinars en 2008) et diversification de la gamme de production, Henkel semble avoir gagné son pari en investissant en Algérie. N. B.

PRINCIPALES MESURES DÉCIDÉES PAR LE GOUVERNEMENT OUYAHIA

- L'Etat détient désormais 51% dans les investissements étrangers directs ou il offre des avantages comparatifs.
- Des retenues de 15% sur les dividendes seront effectuées sur les nombreuses entreprises étrangères qui ont des marchés en Algérie.
- Les entreprises étrangères d'importation doivent s'associer avec un partenaire algérien qui ouvre droit à au moins 30% du capital de l'entreprise.

CAMILLE SARI. Spécialiste des questions financières

«Il convient de faire preuve de discernement dans l'accueil des IDE»

Propos recueillis
Par Hocine Lamriben

Le volume des IDE captés par l'Algérie a baissé de 38% en 2008, selon les chiffres de l'observatoire des investissements en Méditerranée ANIMA-MIPO. Quelle lecture faites-vous ?

La baisse des IDE en direction de l'Algérie peut s'expliquer par des raisons structurelles et d'autres plus conjoncturelles. Le contexte structurel : les investissements étrangers dans les années 1960 et 1970 furent motivés par la recherche de faibles coûts des facteurs de production en l'occurrence une main-d'œuvre moins chère qu'en Europe et aux Etats-Unis et une présence de matières premières en abondance. Les crises systémiques des années 1980 ont changé la donne ; les firmes multinationales cherchent plutôt des marchés à fort potentiel de consommateurs. C'est pourquoi la principale destination des IDE fut et demeure les pays industrialisés. La France et le Royaume-Uni sont les principaux bénéficiaires des investissements étrangers. Dans une stratégie de recherche d'une production délocalisée en vue de la réexportation, l'Algérie ne présente pas un intérêt aux yeux des entreprises étrangères. J'en ai fait moi-même l'expérience en conduisant des projets de délo-

calisation de PME françaises vers l'Algérie dans les secteurs aussi variés que la mécanique de précision, l'électronique, le matériel agricole et plus généralement les industries agro-alimentaires. Les obstacles majeurs sont la faible productivité du facteur travail, un faible niveau de formation notamment technique, des prix du foncier prohibitifs et un tissu de PME-PMI insuffisamment doté de moyens humains qualifiés et peu soutenu par une stratégie globale cohérente sous l'impulsion de ce que Abdelhak Lamini, PDG de l'Insim, appelle un cerveau ; c'est-à-dire un outil capable de mener une politique industrielle basée sur une vision à long terme à l'image du MITI au Japon ou du commissariat au plan en France. Les raisons conjoncturelles sont liées à la crise mondiale qui incite les entreprises transnationales à ralentir leurs projets d'expansion au-delà de leurs bases initiales.

Le Premier ministre, Ahmed Ouyahia, a déjà mis en place un chapelet de mesures pour «cadrer» l'investissement étranger en Algérie. Des milieux d'affaires redoutent un retour brusque du protectionnisme. Pensez-vous que ces mesures sont pour quelque chose dans ce recul du flux des IDE ?

Il est légitime pour un pays comme l'Algérie de chercher à optimiser l'utilisation des capitaux qui

pénètrent sur son sol et surtout à empêcher des sociétés qui cherchent à placer 500 millions de dollars afin de transférer 20 milliards de dollars sur 10 ans sans apporter le moindre transfert de technologies ni de Know How (savoir-faire). Néanmoins, il convient de faire preuve de discernement dans l'accueil des IDE. Prendre des mesures à l'aveuglette et punir tous les investisseurs étrangers peut faire perdre confiance dans la stabilité réglementaire et juridique dans un contexte où tous les pays cherchent à attirer des financements extérieurs privés en se dotant d'instruments favorables aux investisseurs et en déployant des organisations entièrement dédiées à cette fin. Si on prend comme critère quant à l'accueil des investissements étrangers l'impact positif sur la balance commerciale et par-là même sur la balance des paiements, il serait vain de chercher à implanter des industries à fort potentiel d'exportation à court terme tant qu'une politique de remise à niveau des entreprises publiques et une dynamisation du tissu des PME n'est pas menée à son terme. Par contre, il convient de privilégier les industries de substitution aux importations. Encourager les industries agro-alimentaires, pharmaceutiques, des biens intermédiaires et produits semi-finis ainsi que les produits de large consommation importés consoliderait le déve-

loppement économique local et fera l'économie de devises. Le tourisme est souvent générateur de ressources en devises, car l'entrée de touristes étrangers stimule des activités domestiques (commerce, hôtellerie, artisanat, services).

La Cnuced a révélé que les IDE mondiaux ont enregistré une baisse de 22% en 2008, et moins de 17% dans la région méditerranéenne et devraient encore chuter en 2009. Ceci n'est-il pas un mauvais présage pour les économies rentières comme celle dont dispose l'Algérie ?

L'Algérie cumule deux tares en même temps, une économie rentière mono-exportatrice et un modèle économique administré que j'ai qualifié de soviétique dont le pays ne parvient pas à se sortir. J'ai conduit des missions d'études et d'approche des marchés des pays de l'est de l'Europe à la fin des années 1980 et pendant les années 1990. Ceux qui ont mené à bien leur transition vers l'économie de marché comme la Hongrie, les républiques tchèque et slovaque ainsi que la Slovénie ont emprunté la voie de la rupture en attirant des partenaires étrangers (allemands, français, américains, italiens) vers des secteurs productifs. Le parachèvement de cette stratégie s'est accompagné de mesures en faveur de l'innovation et la formation. H. L.

Société d'importation
Met en vente
à prix choc
vêtement
et chaussures
(enfants, adultes)
et coussins.

Contact
021 54 31 61/63
0555 03 60 91

PROMBATIE
AVIS

Dans le cadre du lancement de son
projet de logement promotion
(70 à 80 logements)
- à Sétif-Centre -

PROMBATIE
lance un concours national d'architecture

Les architectes intéressés
sont invités à retirer le cahier
des charges disponible au bureau
de Baticeram, sis zone
industrielle, Sétif.

Tél. : 036 93.70.95
036 91.60.21

Société privée
d'import-export

Recrute

- Un (1) ingénieur en informatique
- Un (1) technicien en informatique
- Un (1) comptable qualifié
- Un (1) agent en maintenance
- option machines et outils électriques
- Un (1) gestionnaire de stock
- maîtrisant l'outil informatique

Exigences

- Avoir une expérience de 5 ans minimum
- Résider à El Eulma ou environs

Avantages

- Salaire selon compétence.

Transmettre CV par fax au

036 77 10 95

Clinique ophtalmologique
SIDI
ABDERRAHMANE

Lot 01 n°09 lotissement
Allioua Fodil Amara - Chéraga - Alger
Tél. : 021 37.55.43.
Fax : 021 37.55.45

Nous informons nos
confrères ophtalmologistes de la disponibilité
d'un laser SLT pour le
traitement du glaucome.

EL HACHEMI TRODI. ANCIEN MILITANT DE LA CAUSE NATIONALE

«Qu'attend-on pour écrire notre histoire ?»

«Rien n'est plus accablant pour une âme qui se sent appelée à un grand destin que ces moments où tout s'enlise dans la grisaille quotidienne. On croirait patauger dans un marécage bourbeux, où aucune pente ne se dessine, où la vie elle-même cherche en vain sa direction.»

Ataturk

Par Hamid Tahrir

En sa compagnie, on ne sent pas le temps passer. Agréable, une grande indépendance d'esprit, toujours prompt à donner des précisions lorsque son discours vous paraît ambigu, El Hachemi raconte avec passion l'histoire du nationalisme algérien dont il a suivi le cours en

tant qu'acteur avisé. Et ce qui ne gêne rien, il n'a pas sa langue dans sa poche. El Hachemi est ainsi. Il ne supporte pas la mentalité étriquée. Il est entier et n'allez surtout pas lui apporter la contradiction sur des faits qu'il connaît parfaitement. Vigilant, ses yeux portent sur l'interlocuteur un regard qui ne laisse rien passer. El Hachemi n'est pas seulement l'ami intime du regretté Larbi Ben M'hidi, auquel, du reste, il consacre un livre plein de tendresse, évitant toutefois les superlatifs, les termes ronflants et pompeux. Il n'est pas porté sur la dithyrambe. Ce n'est pas sa marque de fabrique. Son témoignage est plutôt sincère. Il s'est rappelé à notre bon souvenir, ces jours-ci, à l'occasion de la sortie d'un livre écrit par Michel Laban et dans lequel il s'est totalement lâché en faisant fi de la narration conventionnelle. Michel est le fils de Maurice, militant communiste qui a participé activement à la lutte de libération. Pourquoi ce livre ? «Les Laban étaient nos voisins directs à l'immeuble Chaoui, l'un des plus huppés de Biskra. A l'époque, Maurice faisait de la politique au PCA, dont il n'appréciait pas toujours la stratégie. Lui, il a opté pour l'indépendance et pour la lutte, contrairement au parti qui tergiversait sur ces questions, Maurice n'était pas content des articles d'Alger République et il me le disait. A la révolution, nous étions des complices. Le hasard a voulu qu'on soit les premiers à être arrêtés. Après l'indépendance, j'ai gardé le contact avec la famille en France que j'allais voir lors de mes déplacements. Un jour, lors d'une discussion, Michel, le fils, m'a avoué qu'il voulait m'arracher cette interview. J'étais réticent. Mais après coup, je crois qu'il a bien fait», explique d'un trait le vieux militant.

«Né en décembre 1926, mon premier souvenir me ramène au village nègre où je vivais dans la boue. Quand il pleuvait, on glissait sans cesse et on arrivait couverts de boue à la maison. Et je me souviens, ces jours-là, de la difficulté à faire brûler du bois pour préparer à manger.»

BISKRA SE SOUVIENT

«Il y avait bien un peu partout des écoles coraniques. Je les ai fréquentés un moment, mais je n'ai pas aimé cet apprentissage basé sur la répétition et la discipline menée à coups de branche de palmier. Mon père ne m'a rien reproché quand je n'ai plus voulu y aller. Avec le temps, je regrette de ne pas avoir appris par cœur au moins le quart du Coran, parce que ça m'aurait bien servi pour les lectures. Je cite parfois des arguments que j'y trouve. C'est une bonne façon de dénoncer les opportunistes, la bigoterie, l'esqueroquerie. Aujourd'hui, concède-t-il amer, on ne pense qu'à l'argent, à la vie facile, à la consommation. Tous les moyens sont bons, même l'exploitation des croyances.»

Il a fait l'école Lavignerie (c'est en 1943 qu'il connaît Ben M'hidi).

«Avec Si Larbi, Lamoudi et moi, on formait un bon trio. C'est en juillet 1943 qu'on a formé le PPA clandestin dans le vieux quartier Gueda-



PHOTO H. M. SALIM

cha de Biskra sous la présidence de Bedda Ahmed et Filali Abdallah.»

La lutte clandestine allait commencer avec la diffusion de tracts, l'inscription sur les murs de slogans nationalistes. «A la naissance des AML en 1944, nous étions les moteurs de ce mouvement, principalement Ben M'hidi qui occupait au cercle une fonction administrative.»

Les manifestations du 8 mai 1945 ont connu une grande ampleur à Biskra, «mais au lieu d'aller vers l'union, c'était le contraire. Le PCA et l'UDMA ont accusé le PPA d'être à l'origine des troubles. On nous a même taxés de fascistes et d'hitlériens. Ça bouillonnait, mais dans le fond, il y avait une panne d'idées. Ça patinait. La crise couvait même après le congrès de 1947. Messali, je regrette de le dire, voulait le monopole des positions et de la parole et n'acceptait pas de contradictoires. Lamine Debaghine en a fait les frais. Le rapprochement des forces vives n'a pas pu se faire même avec l'avènement du CRUA. Le 27 septembre 1954, Boudiaf, qui devait rencontrer Ben Boulaïd, a passé la nuit chez moi à Biskra. Laban s'est douté de l'imminence d'un événement important. Engagé comme Ben M'hidi et en même temps que lui au PPA clandestin en 1943, militant du MTLD et de l'OS, interné dans les camps de M'sila, Aflou, Arcole, Bossuet et Paul Cazelles, membre de l'OCFLN, El Hachemi dresse le portrait de son ami «qui fut un théoricien et un homme d'action, un homme de ter-

rain. Sa vie est jalonnée de séries d'actions où souvent il était l'initiateur et la partie prenante dans l'exécution.»

«Toutes ces péripéties doivent être consignées. Et dommage que rien n'est fait pour écrire l'histoire. Je crois que les acteurs doivent fidèlement rapporter, sans vernis ni anathème les faits même négatifs. Sans donner de galons à X ou Y. Ce sont des leçons pour le présent et l'avenir. Je constate, hélas, que rien ou presque n'est fait dans ce sens.»

UN ESPRIT LIBRE

«Moi, j'ai l'esprit libre, j'ai toujours voulu savoir comment vont les choses et ce que véhiculent les gens. J'ai par exemple aimé le pragmatisme de Bourguiba dans l'affaire de la Palestine, mais j'ai détesté son narcissisme. Lorsqu'il a suggéré la création de deux Etats, les Arabes zélés qui bavardent pour rien l'avaient insulté et taxé de traître. Qu'ont-ils révolté aujourd'hui ? Regardez ce qui se passe actuellement dans le monde musulman impuissant devant le phénomène intégriste. Je suis étonné par cet «islamisme» politique qui a porté un sacre coup à l'Islam authentique, paisible, conciliant, tel que décrit par Lacheraf et que nous avons toujours connu. Puis, Hachemi de s'étonner sur la promptitude de nos dirigeants à accourir vers une hypothétique Union méditerranéenne, alors qu'ils n'ont même pas été capables de mettre sur pied une union régionale

PARCOURS

Issu d'une famille originaire de Oued Souf, El Hachemi Trodi est né le 26 décembre 1926 à Biskra où il a toujours vécu et milité.

«C'est évidemment la misère qui a poussé mes ancêtres à quitter Oued Souf.

A l'époque, il n'y avait rien là-bas, juste des palmiers qui ne donnaient rien, un peu de tabac, du sable et des scorpions», écrit-il dans un livre autobiographique paru aux Editions

Casbah, Sur les chemins de la liberté 2009.

Dans cet ouvrage, Si El Hachemi évoque son itinéraire de militant depuis 1943 où il a rejoint les rangs de la résistance. Si El Hachemi a connu les affres de la détention. Ami de Larbi Ben M'hidi, il a consacré à ce dernier un livre-témoignage d'une grande sensibilité.

Présentement, M. Trodi coule des jours heureux auprès des siens.

Il est des temps où l'on ne doit dépenser le mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessiteux

L'homme digne d'être écouté est celui qui ne sert de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour dire la vérité et la vertu

Servir, c'est la devise de ceux qui aiment commander

révée depuis l'avènement du mouvement national.»

El Hachemi décoche quelques flèches en direction de Boumediène avec ses usines devenues des cimetières de ferraille. «Tout n'était que démagogie, c'était défendre son pouvoir et non les intérêts de la nation. Combien de fois ai-je entendu proclamer que les Français étaient obligés de prendre notre vin pour couper le leur ? Que de fanfaronades ! Dans les réunions, je défendais simplement l'Algérie, je n'étais pas fonctionnaire, je n'étais pas grand commerçant, jamais je n'ai possédé de palmiers ni de vignobles...»

BOUDIAF, SON AMI

Boudiaf était aussi son ami de longue date.

«Un jour, il a voulu constituer le CCN, le Conseil consultatif national. Il m'a proposé d'y entrer. Je lui ai répondu que je n'avais besoin de rien, que ma retraite me suffirait pour vivre. Alors il m'interpella : «Tu m'appelles à prendre des responsabilités, à me sacrifier et tu veux rester en dehors ?» Je lui ai répondu : «Tu déicides.» C'est comme ça que j'ai été désigné membre du CCN. On aurait pu faire beaucoup de choses dans cette assemblée de 60 membres. Il y avait des islamistes, des arabistes, et j'avais de tout, mais le dialogue existait. Boudiaf s'était fixé un délai de deux ans pour calmer la situation et organiser des élections, mais il disait qu'il ne se présenterait pas. Ce qui m'attriste aujourd'hui, c'est que cette vie intellectuelle, de discussions des années 1940, n'existe plus. A Alger, il y avait un grand cercle, le cercle du progrès (Nadi ettaraqi), où Tayeb El Okbi faisait parler de lui. Aujourd'hui, ces cercles ont disparu, je le regrette bien. C'est ce que j'ai dit il y a un an lorsqu'on a commémoré, à la wilaya de Biskra, la mort d'un professeur de philosophie, Smati Kouribaâ Nabhani, dont le décès avait été annoncé bien discrètement... Ses amis ont cependant organisé une journée de souvenir. Il n'était pas prévu que j'y prenne la parole, mais comme on a voulu détourner la pensée de Kouribaâ vers l'islamisme, j'ai dû intervenir et j'ai frappé très fort. Ce professeur admirait le philosophe allemand F. Nietzsche qui adhérait à l'eugénisme. Avant sa mort, quand je lui ai demandé pourquoi il l'admirait, il m'a répondu : «Parce que c'est un créateur, je me fiche du reste.»

«Quand un intervenant a dit que c'était un bon philosophe, mais qu'il était laïc (ce qui voulait dire à peu près, dans ce contexte, athée), je suis intervenu pour le défendre : «S'il était capable de voler dans le ciel, c'est sur la terre qu'il menait son combat pour le bien des humains.»

Biskra, sur laquelle veille le saint patron Sidi Zerzour, a enfanté un grand nombre d'hommes illustres tels El Okbi, Laïd Khalifa, Kharedine, El Zahiri, Nabhani, Réda Houhou, le D Saâda-ne, Khider... Quant à la réconciliation nationale, El Hachemi estime qu'on va, qu'on le veuille ou pas, vers la refondation de la société algérienne avec cette réserve que la réconciliation comme argument politique ne mènera à rien sinon à des châtiments. «Ceux qui ont nui à l'Algérie doivent absolument payer», martèle-t-il car le pays a été suffisamment saigné, pour qu'on tourne la page comme ça sans demander des comptes. H.T.

htahri@elwatan.com

L'ONU ET LA QUESTION SAHRAOUIE

Persistance du blocage marocain

Le plus haut responsable de l'ONU indiquera que les conditions d'une reprise des pourparlers entre le Maroc et le Front Polisario sur l'avenir du Sahara- Occidental ne sont pas réunies.

Le nouvel envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU pour le Sahara-occidental, Christopher Ross, n'a pas réussi à faire évoluer le dossier du Sahara-occidental, lui qui se proposait de réunir les deux parties en conflit (Maroc et Front Polisario) autour d'un nouveau round de négociations.

Lui, qui avait comme feuille de route la résolution du Conseil de sécurité de 2008, appelé à des négociations sans conditions préalables en vue de l'autodétermination du peuple du Sahara-occidental, s'est heurté à l'obstination de l'occupant marocain malgré les résolutions des Nations unies traitant cette question sous l'angle de la décolonisation. Fort de ce soutien que lui apporte la communauté internationale, le Front Polisario refuse, quant à lui, de céder à une question de principe et de simple justice. La conclusion coule de source pour les Nations unies. Dans son nouveau rapport, le premier depuis le mois d'avril 2007, son plus haut responsable indiquera que les conditions d'une reprise des pourparlers entre le Maroc et le Front Polisario sur l'avenir du Sahara-occidental ne sont pas réunies tant leurs positions sont éloignées, alors qu'il lui revient d'aller au fond de cette question en cernant les raisons véritables et en proposant les solutions en vue de lever tous les types d'obstacles. Mais ce n'est pas l'échec, car le Maroc et le Front Polisario, ont consenti à tenir



Ban Ki-moon, SG de l'ONU

une réunion préparatoire à un 5^e round de négociations directes, indique Ban Ki-moon dans son rapport au Conseil de sécurité sur le Sahara-occidental. «*Comme il semblerait au vu des consultations tenues jusqu'ici, que la situation ait peu évolué depuis le dernier cycle de négociations, il faudrait, pour qu'un cinquième cycle de pourparlers aboutisse, procéder à des préparatifs minu-*

tieux», écrit-il. L'ancien diplomate américain qui a effectué une première visite dans la région en février dernier, a estimé que «*les positions des parties demeuraient très éloignées*». Conséquemment à ce blocage, et sans rien renier des positions de l'ONU au sujet de cette question, Ban Ki-moon appelle le Conseil de sécurité de demander «*à nouveau aux parties de négocier sans conditions préalables, de bonne foi et de faire preuve de volonté politique pour engager un débat de fond et assurer le succès des négociations*», comme cela avait été souligné dans les résolutions invitant le Maroc et le Front Polisario à ouvrir des négociations en avril et octobre 2007. Rappelons que les deux parties ont tenu cinq séries de négociations à Manhasset près de New York qui n'ont rien donné de concret, du fait de l'intransigeance du Maroc, en posant un préalable contre l'avis des Nations unies, et s'agit de ce qu'il appelle l'autonomie

sous sa souveraineté ou encore dans le cadre de son intégrité territoriale qu'il s'est toujours gardé de définir, l'ONU refusant le fait accompli colonial et s'en tenant aux frontières mondialement reconnues sur la base desquelles il avait été admis en son sein. Voilà donc une question sur laquelle l'ONU une constance.

Il en est d'autres comme l'état des droits de l'homme dans les territoires occupés que l'on sait fermés à tout regard et par conséquent à tout témoignage. Et comme le veut la règle depuis l'entrée en vigueur du plan de paix de l'ONU en septembre 1991, Ban Ki-moon demande au Conseil de sécurité de renouveler le mandat de la Minurso pour «*une période d'une année*», une période fixée antérieurement à six mois seulement.

Ce sera la deuxième fois que le mandat de cette force (Mission des Nations unies chargée de l'organisation du référendum au Sahara-occidental) sera prorogé d'une année, une période jugée suffisante pour plus de consultations. C'est la règle, dira-t-on. Mais qu'en est-il du peuple du Sahara-occidental obligé d'attendre comme il le fait depuis au moins 1991, date à laquelle le plan de paix onusien a connu un début d'application ? Un simple cessez-le-feu, et puis plus rien. Ses dirigeants ont fait savoir à quel point il leur était difficile d'accepter le statu-quo. **T. Hocine**

EN BREF

INDE

L'INDE a expérimenté hier avec succès un missile de courte portée Prithvi-II capable de transporter une charge nucléaire. Le missile, long de 8,5 m, a une portée de 250 km et peut transporter de petites ogives conventionnelles et nucléaires. Il avait été expérimenté pour la première fois en février 1988.

IRAN

LA RUSSIE n'a pas commencé à livrer à l'Iran, comme elle l'avait prévu, des missiles sol-air S-300 destinés à protéger des sites sensibles, a déclaré hier Alexandre Fomine, vice-directeur du Service fédéral russe de coopération militaire-technique. «*Rien ne se passe. Il n'y a pas de livraisons*», a déclaré M. Fomine. Moscou souffre le chaud et le froid depuis des mois sur la livraison de ces systèmes anti-aériens très perfectionnés, qui rendraient plus difficiles des bombardements d'installations nucléaires iraniennes.

RUSSIE

LE PRÉSIDENT russe, Dmitri Medvedev, estime que la stabilité ne pouvait pas remplacer la démocratie. «*On ne peut opposer en aucun cas une vie stable et réussie à un nombre de droits et de libertés politiques*», a déclaré M. Medvedev en commentant, à la demande des journalistes, la situation quand l'Etat garantit un certain niveau de stabilité pour ses citoyens en échange de leur loyauté. «*On ne peut pas opposer la démocratie à la stabilité*», a-t-il souligné.

TOGO

LE FRÈRE du président togolais, Kpatcha Gnassingbé, membre influent du parti au pouvoir, a été interpellé, hier, devant l'ambassade américaine à Lomé. Une opération menée par des gendarmes avait visé le domicile de Kpatcha Gnassingbé dans la nuit de dimanche à lundi, dans le but officiellement d'arrêter des personnes soupçonnées «*d'atteinte à la sûreté de l'Etat*».

LA CRISE POLITIQUE EN THAÏLANDE

Un calme précaire

La police a promis l'impunité aux militants de base du mouvement des Chemises rouges.

La vie reprenait son cours normal, hier à Bangkok, où l'état d'urgence restait en vigueur après les graves violences des derniers jours, alors que les Thaïlandais mesuraient les conséquences sur l'économie et l'image de leur pays d'une crise politique qui reste exacerbée. Empêchés lundi et mardi de fêter Songkran, le nouvel an thaïlandais, à cause des combats de rue, les habitants de Bangkok se sont rattrapés hier. «*La situation est sous contrôle*», a déclaré le porte-parole du gouvernement, Panitan Wattanayagorn. L'état d'urgence, décrété dimanche à Bangkok et ses environs par le Premier ministre, Abhisit Vejjajiva, a été toutefois maintenu. L'armée et la police procédaient à des contrôles dans les rues. L'armée thaïlandaise a rétabli l'ordre dans la ca-

pitale mardi matin, après deux jours de violences qui ont fait deux morts et 123 blessés. La police a promis l'impunité aux militants de base du mouvement des «*Chemises rouges*» — surnom des partisans de l'ex-Premier ministre en exil, Thaksin Shinawatra — à l'origine des désordres. En revanche, des mandats d'arrêt ont été émis contre M. Thaksin et 12 de ses lieutenants, accusés d'avoir attisé les violences. Trois leaders des «*Chemises rouges*» ont déjà été inculpés.

La police a indiqué qu'elle recherchait les dix autres opposants visés par les mandats d'arrêt, dont M. Thaksin, réfugié dans un pays inconnu. Les autorités thaïlandaises ont saisi, hier, le passeport de l'ex-Premier ministre, dans l'espoir d'enrayer ses déplacements, a

indiqué M. Panitan. M. Abhisit est confronté depuis le 26 mars à la révolte des militants pro-Thaksin, qui exigent sa démission et des élections anticipées. La crise s'est aggravée le week-end dernier, quand des manifestants ont forcé l'annulation d'un sommet asiatique à Pattaya. M. Abhisit, qui a maîtrisé les manifestants grâce au soutien de l'armée — il est apparu à trois reprises à la télévision flanqué des principaux chefs militaires du pays — sort provisoirement renforcé de cette crise, estime l'analyste politique Thinitan Pongsudhirak de l'université Chulalongkorn.

Le Premier ministre a promis d'œuvrer à «*la réconciliation nationale fondée sur la justice*». Mais selon M. Thinitan, «*cela dépendra de la façon dont Abhisit tirera les leçons des derniers*

événements». «*S'il tient sa victoire pour acquise, alors il s'expose à des problèmes à l'avenir*», avertit l'analyste, selon qui les revendications des «*rouges*» pour plus de justice sociale restent «*sincères et très répandues*». Les milieux d'affaires thaïlandais s'inquiètent des conséquences des désordres sur l'économie, déjà durement frappée par la crise mondiale. «*Le gouvernement doit travailler dur pour rétablir rapidement la stabilité politique en Thaïlande*».

Les trois prochains mois seront cruciaux», a averti un responsable de la Chambre de commerce de Thaïlande, Thanavath Phonvichai. M. Thanavath calcule que les dernières violences coûteront très cher au secteur touristique thaïlandais, qui se remet déjà difficilement de la fermeture pendant neuf jours, l'an dernier, des aéroports de Bangkok occupés par des manifestants anti-Thaksin. Les investisseurs attendent le verdict de la Bourse de Bangkok, qui rouvrira aujourd'hui.

PAKISTAN

Réunion des donateurs

Les représentants de 27 pays et 16 organisations se réuniront, demain à Tokyo, afin de lever des fonds pour le Pakistan, un pays stratégique dans la lutte contre le terrorisme, qui se débat contre la pauvreté. Le groupe «*desamis du Pakistan*», dont sont membres notamment les Etats-Unis, la Chine et les puissances européennes, évoquera les questions politiques et de sécurité avant la conférence des donateurs proprement dite, organisée sous l'égide de la

Banque mondiale et du Japon. La Banque attend des promesses d'aide de 4 à 6 milliards de dollars (3 à 4,5 milliards d'euros) au total, le Pakistan espère 4 milliards de dollars d'engagement sur deux ans sous forme de dons ou de prêts. Le Japon pourrait débloquer un milliard de dollars, selon la presse nipponne. Le président pakistanais, Asif Ali Zardari, plaidera en personne la cause de son pays et l'émissaire Richard Holbrooke officiera pour les Etats-Unis.



PHOTO: AFP

ARTS & LETTRES



FRONTON

Boudeurs et boudoir

Par Ameziane Ferhani

Sur la Radio nationale, Chaîne III, lundi dernier, en milieu de journée, une émission passionnante sur le thème : «*Pourquoi les Algériens boudent-ils leurs musées ?*» Bonne question, bien formulée. La précision du «*leurs*», notamment, qui nous rappelle que certains de nos compatriotes — une infinitésimale minorité — ont visité le Louvres, le Prado, le British Museum ou l'Ermitage, mais n'ont jamais mis les pieds au musée du Hamma, à celui du Bardo ou encore au Musée Zabana d'Oran. Il est vrai qu'ils ne sont pas aussi prestigieux que les précités, véritables institutions mondiales. Pas aussi bien organisés. Pas aussi achalandés. Pas aussi etc. Mais bon, ils renferment cependant quelques merveilles qui méritent le détour et que leur envient même les plus grandes collections au monde. Pourquoi boudent-ils donc les musées ? Il y a la réponse nihiliste, toujours prête à l'emploi : ils boudent les impôts ; ils boudent les horaires de travail ; ils boudent les règlements et le code de la route ; ils boudent leur belle-mère et leur voisin... Ils seraient des boudeurs acharnés, voire professionnels. Trop facile. Car, comment expliquer qu'ils boudent plus certaines choses que d'autres et, en l'occurrence, qu'ils boudent plus les musées que d'autres lieux culturels ? Les concerts de musique par exemple, tous genres confondus, de l'andalou au free-jazz, font le plein. Est-ce à dire que les Algériens préfèrent le son au silence, l'expression au patrimoine ? Autant de questions qui nécessiteraient de s'enfermer dans un boudoir pour méditer...

C'est qu'il n'est pas simple d'y répondre. On peut avancer tant d'hypothèses. Le fait que les Algériens aient connu les musées avec la colonisation et qu'à l'indépendance, bien peu d'entre eux y avaient pénétré. Le fait que nos musées, pendant longtemps, se sont refermés sur eux-mêmes ce qui, à contrario, les a peut-être sauvés des destructions terroristes. Le fait que la promotion de leurs collections, meilleure depuis quelques années, reste bien timide. Le fait que les médias, et la télévision notamment, ne les aient pas plus aidés. Le fait que l'école ne se soit jamais vraiment impliquée dans leur popularisation car, partout dans le monde, c'est surtout elle qui, par les manuels scolaires, les visites organisées, la participation aux journées du patrimoine, forme les futures générations de visiteurs.

Entrer dans un musée est un acte si complexe qui met en branle une société toute entière, charriant son histoire, ses habitudes, ses qualités et ses tares. La faiblesse de fréquentation des musées peut être considérée comme relevant de leur propre fait, de ce qu'ils font ou ne font pas. Mais elle demeure aussi un indicateur précis du niveau d'évolution d'un pays. Aussi, si la vie culturelle a repris en Algérie, avec encore peu d'œuvres marquantes mais un certain enthousiasme — bienvenu après le silence mortel des années 90 —, nous ne pouvons plus faire l'économie de questions essentielles pour l'élévation réelle du niveau culturel. Parmi celles-ci, l'enjeu du livre et de la lecture publique en est un et celui des musées un autre.

arts-lettres@elwatan.com

ZESTE D'ÉCRITURE

«*Ô frères ! Ce qui a été utile à Chawqi, c'est le fait d'avoir connu les littératures d'autres nations dans une langue européenne qui est le français, et ce qui a été utile à Hafidh, c'est tout le mal qu'il a eu de son entourage.*»

Abdelhamid Ben Badis.

Vive la langue arabe en Algérie (1934)

➤ À L'AFFICHE	Librairies... des Beaux-arts, Alger / Flîtes, Médéa	P. 20
➤ À NOTER	Agenda / Mois du patrimoine / SBA : théâtre / Nancy Huston à Alger	P. 21
➤ À L'AFFICHE	Librairies... Générale d'El Biar / Kalimat, Alger / Kalloum, Adrar / Média-Plus, Constantine	P. 22
➤	Librairies... Soleil, Tlemcen, Tiers-Monde, Alger / Abécédarius	P. 23
➤ À SUIVRE	Recontres littéraires : De Djanet à Alger / D'Alger à Paris	P. 24

LIRE AU PRINTEMPS. VOS LIBRAIRES VOUS CONSEILLENT

Floraisons livresques



PHOTO: D. R.

Durant la plus belle des saisons, on a peut-être mieux à faire que lire. Pourtant, effeuiller des pages s'accorde bien au printemps.

Donner au métier de libraire la visibilité et la reconnaissance publique qu'il mérite,

L'été dernier, nous avions demandé à des libraires, disséminés à travers tout le territoire national, de nous faire part de leurs conseils de lecture. Plusieurs d'entre eux y avaient participé avec enthousiasme, nous confiant directement aux lecteurs et lectrices à travers nos colonnes. Ils nous avaient, par la suite, fait part de l'impact de leurs recommandations qui s'étaient traduits notamment par des ruptures de stocks des livres conseillés. Ils avaient souhaité également que cette initiative soit répétée et des lecteurs avaient exprimé la même demande. Nous récidivons donc avec le printemps qui demeure, quoiqu'il arrive, la plus belle des saisons, et avec la volonté et l'espoir d'instituer une petite tradition qui pourrait se décliner quatre fois dans l'année. Encourager la lecture citoyenne, faire connaître par des professionnels les titres, les auteurs ainsi que les

maisons d'éditions, donner au métier de libraire la visibilité et la reconnaissance publique qu'il mérite, soutenir le réseau encore bien chétif des librairies dans notre pays... Si ceci peut contribuer à cela, même de manière élémentaire, eh bien, le jeu en vaut la chandelle.

Pour cette saison, comme en été dernier, les interventions libres de nos amis libraires permettent de mettre en valeur certains titres. Ainsi, cette année, sans que cela puisse avoir valeur de sondage, on remarquera en littérature une certaine présence des derniers romans de Assia Djebbar (*Nulle part dans la maison de mon père*) et de Yasmîna Khadra (*Ce que le jour doit à la nuit*), tandis que notre confrère Adlène Meddi, avec son deuxième roman, *Le sourire du Maure*, représente ici la nouvelle génération d'auteurs vivants en Algérie. Cela dit, les propositions des libraires dessinent un champ d'intérêt très large et divers qui exprime aussi l'extraordinaire éclectisme des lecteurs algériens.

Nos remerciements à l'Asila (Association des libraires algériens) et particulièrement à sa présidente, M^{me} Fatima Soal, et bien sûr à tous les libraires qui ont pu participer et donner de la voix à un métier qui devrait être protégé dans notre pays. Rendez-vous à l'été prochain.

A & L

Suite page 20



À L'AFFICHE

DOSSIER. VOS LIBRAIRES VOUS CONSEILLENT

Floraisons livresques

Suite de la page 19

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, ALGER

28, rue Didouche Mourad, Alger.

Les pierres sauvages

Roman. Fernand Pouillon, éd. Points/Seuil, Paris, 2008. Cet architecte renommé en Algérie nous restitue ici les mémoires d'un moine-bâtitseur du XII^e siècle, habité par les angoisses, la réflexion et le doute. Quand la quête mystique rencontre l'art de construire. A méditer au regard de nos paysages enlaidis par le «bina alfaouhdouhi» 272 p. 750 DA.

Ils avaient le soleil pour tout regard

Roman. Kader Ferchiche, éd. Alpha, Alger. Une tranche de l'histoire de l'émigration algérienne en France, dans la vallée du Rhône dans les années 1950. Les indigènes furent aussi bâtisseurs, autant que soldats en terre des Gaules, comme en témoigne ce beau roman. 172 p. 400 DA.

Les chercheurs d'os

Roman. Tahar Djaout, éd. Points/Seuil, Paris. Chez ce poète, la quête identitaire s'effectue selon l'exigence littéraire accomplie et dans le style distingué qui caractérisait tant cette plume à nous ravie par la bête immonde qui continue de ronger notre société. A consommer sans modération. 155 p. 530 DA.

Ci-contre la librairie Flites de Médéa



Ci-dessus le traducteur Marcel Blois à la librairie des Beaux-arts

Une saison au Congo

Théâtre. Aimé Césaire, éd. Points/Seuil, Paris. Patrice Lumumba homme politique et poète visionnaire veut rendre la liberté à son peuple. La jalousie, la corruption et la soif de pouvoir vont mettre un terme à sa mission. A travers son destin, toute l'histoire de l'Afrique. Une pièce de théâtre du regretté Aimé Césaire qui vient de nous quitter. 133 p. 600 DA

L'homme aux sandales de caoutchouc

Théâtre. Kateb Yacine, éd. Points/Seuil, Paris. Kateb Yacine a visité le Vietnam quand l'Algérie luttait pour sa libération. Lorsque dans les années 1960-1970, les USA soumièrent l'Indochine à des bombardements d'une violence inégalée, il créa cette pièce mettant en scène les fantoches de Saïgon et ces hommes aux sandales de caoutchouc, 284 p. 550 DA

Les Confessions

Essai. Saint Augustin, éd. Points/Seuil, Paris. Selon André Mandouze, qui a été recteur de l'université d'Alger et préfacier de cette édition, ce livre : «excite l'intelligence et la sensibilité humaines à louer Dieu juste et bon». Saint Augustin que le destin conduisit de sa Thagaste natale, aujourd'hui Souk Ahras, à son évê-

ché d'Hippone qui succomba aux assauts des conquérants vandales. 405 p. 1100 DA.

Puissance maternelle en Méditerranée. Mythes et représentations.

Essai. Collectif. Actes Sud. Arles /Barzakh, Alger. Puissance maternelle à travers la psychanalyse, maternité dans le roman féminin ou recherche du pouvoir maternel perdu au cinéma, quelques questions sur lesquelles ce livre s'interroge. 168 p. 700 DA.

Talghouda. Histoire romancée de la vie de Abdelhamid Benzine.

Témoignage. Omar Mokhtar Chaâlal, éd. Casbah, Alger.

Avant de diriger Alger Républicain, Benzine connut les géolés coloniales auxquelles l'ont mené ses engagements dans le Mouvement de libération nationale et le Parti communiste algérien. Mais ce chemin de larmes et de sang trouve sa source, selon l'auteur, dans cette talghouda, un tubercule sauvage de consommation «indigène». 256 p. 650 DA.

Les carnets de Hartmut Helsenhan

Témoignage. Rachid Ouâissi, éd. Casbah Alger. Sous-titré *La guerre d'Algérie par ses acteurs français Entre 1968 et 1972*, le professeur Helsenhan a réalisé de nombreuses interviews de personnalités françaises (civiles, militaires, intellectuelles...) qui ont joué un rôle essentiel durant la guerre de libération. Ces textes dévoilent des aspects souvent ignorés. 582 p. 950 DA.

Taâzoult-iv

Poésie. Ahcène Meriche, édité à compte d'auteur. *Confidences et mémoires* est un recueil de poésie bilingue kabyle-français qui nous fait revisiter le bon vieux temps tout en mettant l'accent sur l'univers culturel propre à la société berbère. 120 p. 200 DA.

Alger de mémoire et d'amour

Poésie. Ouahiba Aboun Adjali, Ed. APIC. «Je t'aime ma citadelle éventrée / Mon bateau, ma fusée / Alger maïque et fille d'orgueil / Tes femmes indomptées et ta brise de mer.» Voilà comment la plume sensible de cette poétesse parle d'Alger. 54 p. 350 DA. Recueil accompagné d'un coffret de bibliophilie comprenant de très belles lithographies de Philippe Amrouche. (Vendu séparément au prix de 2500 DA).

Découvrir l'art islamique en Méditerranée

Beau livre patrimoine. Collectif. Musée sans frontières. Edité avec le concours de l'Union européenne, programme Euromed Heritage, Bruxelles, très belle synthèse de l'art musulman de l'avènement de l'Islam à la chute de l'empire ottoman en 1922. L'Algérie y est représentée par ses plus importants monuments et pièces de musées aux côtés des 14 pays euro-méditerranéens. Véritable musée virtuel de 1400 pièces (voir site : www.discoversislam.org) 270 p. 3000 DA.

Hippone

Beau livre patrimoine. Direction : Xavier Delestre. Edisud Aix-en-Provence/INAS, Alger. Synthèse des travaux archéologiques engagés sur le site d'Hippone-Annaba, dans le cadre d'un protocole de coopération scientifique et culturelle entre la France et l'Algérie. Ce livre propose une vision renouvelée du site... Richement illustré, 280 p. 3000 DA.

LIBRAIRIE FLITES, MEDEA

Rue Des Frères Bourouis, Médéa.

Toujours sur le principe «Vos libraires vous conseillent» (Lectures de printemps), nous recommandons particulièrement à nos lecteurs les ouvrages suivants :

Le Quai aux Fleurs ne répond plus

Roman. Malek Haddad, éditions Médja Plus, Constantine. Le dernier roman d'un des pionniers de la littérature algérienne francophone. Parallèlement à sa



PHOTOS : D. R.

carrière de journaliste, il a publié quatre romans. Son œuvre est traduite en 14 langues. Deux amis d'enfance, Khaled et Simon, originaires de Constantine, ratent leurs retrouvailles à Paris où dominent tant d'amertume et d'échecs. L'une des expressions les plus accomplies de la littérature algérienne. 173 p. 400 DA.

Samarcande

Roman. Amine Maâlouf, Casbah éd. Alger. Par l'auteur de *Les Croisades vues par les Arabes*, *Léon l'Africain* etc Nous sommes ici dans la Perse d'Omar Khayyam, poète, libre penseur, astronome de génie, mais aussi celle Hassan Sabbah, fondateur de l'ordre des assassins, la secte la plus redoutable de l'histoire. *Un voyage* dans un univers où les rêves de liberté ont toujours su défier les fanatismes. Un extraordinaire talent de conteur. 337 p. 430 DA.

La Prière du Maure

Roman. Adlène Meddi, éditions Barzakh. Dans ce roman policier, un jeune homme disparaît. Le commissaire à la retraite, Djo, forte tête, solitaire, reprend du service, réactive ses réseaux et se lance à sa recherche. Au fil du temps, l'enquête se transforme en une inépuisable course contre la montre où tous les fantômes d'une époque que l'on croyait révolus ressurgissent. 161 p. 400 DA.

Mahmoud Darwich (épopée d'une traversée sur les sentiers de la poésie)

Poésie. Réalisé par Hanni Al Khayr, éditions Flites. Dans ce livre, on trouvera les meilleures pièces du grand poète palestinien. La découverte d'une œuvre majeure de dimension universelle ainsi qu'un voyage à la découverte d'une histoire et de tranches de vie ? Les poèmes choisis ici sont entrés dans l'universalité et l'immortalité. (langue arabe) 190 p. 270 DA.

Dictionnaire anthologique de la poésie française Réalisé par Pierre Ripert. Edition Maxi Livre (France).

Mille ans de poésie dans ce dictionnaire qui, mieux qu'une anthologie, présente les grands poètes français à travers leur vie et de ces morceaux choisis de leur œuvres. Les pièces les plus remarquables, les plus connues. 255 p. 230 DA.

L'Islam et l'Occident. Rencontre avec Jacques Derrida.

Essai. Mustapha Chérif, éditions Barzakh. Ce livre d'un philosophe et islamologue algérien, spécialiste des cultures, religions et civilisations, est le récit d'une rencontre marquante, au moment même où règnent l'intolérance ou, du moins, l'absence de dialogue et la méconnaissance de l'autre. A l'intellectuel algérien, Mustapha Chérif répond l'un des plus grands philosophes du XX^e siècle, Jacques Derrida (1930-2004) lui aussi originaire d'Algérie. 170 p. 400 DA.

Suite page 22

À NOTER

AGENDA

VENTE-DÉDICACES

► **Librairie 1000 feuilles**
26, rue Khelifa Boukhalifa,
Aujourd'hui à partir de 14h
Lazhari Labter signera son
ouvrage *La cueillière et autres
petits riens*

► **Librairie générale
El Biar**
Vente dédicace avec Mohamed
Lamine Béchichi et Abderahmane
Benhmida qui
signeront leur ouvrage
*Histoire de l'Hymne national,
Kassaman* à l'occasion
de Youm El Ilm

► **Librairie Socrate**
6, rue Dr. Omar Cherif
Aujourd'hui à 14h
Youcef Merahi signera son
ouvrage *Digest de Kabylie*

► **Librairie Média Book**
26, rue Ahmed Zabana
Aujourd'hui Mouhoubi Sa-
lah signera son ouvrage
Du désordre à l'ordre

► **Librairie du Tiers Monde**
Aujourd'hui à 14h30
Chahira Guerouabi signera
son ouvrage *El Hachemi
Guerouabi, Les jasmins, les
roses et le néant* en colla-
boration avec Catherine
Rossi, (Ed. Casbah)

RENCONTRE

► **Espace Noun**
9 rue Rabah Noël
Aujourd'hui à partir de 15h
Les éditions Barzakh et
espace Noun vous invitent
à une rencontre avec l'écri-
vain Malek Alloula

CINÉMA

► **Salle El Mouggar**
Tous les jours (sauf same-
di), film *Maradona*
de Emir Kusterica
Dolby SRD
Séances : 14h-17h-20h
Prix : 100 DA

ENFANTS

► **Salle El Mouggar**
Vendredi à 10h
Représentation théâtrale
de la pièce *L'école et la so-
ciété* présentée par la Co-
opérative Salsabil de la cul-
ture et du tourisme

MUSIQUE

► **Cercle de l'USMA,**
Bd Abderahmane Mira,
BEO. Aujourd'hui à partir
de 21h concert de musique
chaabi avec Tarek Difli

► **Et. Arts & Culture**
• **Chaâbi**
Aujourd'hui à 20h
Soirée chaâbi à la salle
de cinéma de Birkhadem
avec Tahar Zahani et à la
salle de l'APC de Saoula
avec Mehdi Tamache

• **Orchestre symphonique
national**
Université de Laghouat
Aujourd'hui à 20h
Concert de musique sym-
phonique avec le maestro
Rachid Saouli avec la parti-
cipation de la chorale de
l'orchestre et la chanteuse
Dounia El Djazairia.

• **Gnaoui**
Espace Nadi El Anka
aujourd'hui à partir de 15h
Concert de musique avec le
groupe Skia de Joe Batoury
• **Hawzi**
Auditorium
Aujourd'hui à partir de
20h30, concert de musique
avec le maître Hadj Ali
Mahmoud

PORTES OUVERTES

► **Et. Arts & Culture**
A l'occasion de Youm El Ilm,
journées sur l'enseigne-
ment professionnel à dis-
tance du 14 au 20 avril
Bibliothèques multimédia
El Kitani, Abane Ramdane,
Douéra, Zéralda, Ben Talha
et Centre culturel Tessala El
Merджа.

EXPOS

► **Mama**
Jusqu'au 30 mai exposition
de photographie *Regards
reconstruits*

ANNONCE

► **Bastion 23**
Palais des Raïs
Ateliers d'éveil artistique
avec réalisation d'un dessin
animé sur *La protection de
l'environnement commen-
ce par le quartier*. Du 13 au
18 avril. Association patri-
moine et l'association Cam-
era Enfants de Bruxelles.

ERRATUM

Dans notre Fronton de jeudi dernier, nous situons la retraite d'Ibn
Khalidoun à Sougueur (W. de Tiaret). Or, c'est près de Freneda, au
lieu dit Qalaa des Bani Salama ou Taghzout, que le grand penseur
s'établit en 1374 pour y écrire. On nous pardonnera cette erreur de
50 kms commise à plus de six siècles de distance et qui ne change
rien au sujet principal de la chronique. Mea culpa. **A. F.**

ÉVÈNEMENT . MOIS DU PATRIMOINE

Ce cher passé !

Samedi débute le mois du patrimoine en Algérie et dans le monde.



PHOTOS: D. R.

Il s'étend en effet sur la période allant du 18 avril, Journée mondiale de l'archéologie, jusqu'au 18 mai, Journée mondiale des musées. En Algérie, le mois du patrimoine a pris de l'importance ces dernières années. De nombreuses manifestations sont organisées par les musées, les centres de recherche historique, des associations de défense du patrimoine... mais demeurent encore peu promues dans la société, notamment auprès des enfants et des jeunes. Cette année aussi, des programmes ont été arrêtés par les institutions concernées et nous espérons qu'elles connaîtront tout le

succès qu'elles attendent à travers des affluences du public. C'est une occasion de découvrir des musées, des sites et des monuments et de sensibiliser les citoyens à la nécessité de leur préservation.

Dans le monde entier, une vieille polémique continue d'opposer ceux qui défendent le mois du patrimoine et ceux qui pensent que ce mois est un encouragement à l'indifférence le reste de l'année. En Algérie, où le travail de promotion des trésors du passé est bien limité, ce mois apparaît au contraire comme une occasion rare et précieuse. A suivre donc... **M. Z.**

CCF . RENCONTRE LITTÉRAIRE

Nancy Huston à Alger

La grande écrivaine sera sur scène avec Mohamed Kacimi.

Dimanche prochain, le CCF accueille une rencontre littéraire originale avec des lectures croisées de Nancy Huston et Mohamed Kacimi de leurs textes respectifs, *Nord Perdu* et *L'Orient après l'amour* qui se déclineront selon un effet de miroir entre des regards issus d'aires géoculturelles différentes sinon opposées.

Née à Calgary au Canada en 1953, Nancy Huston a vécu également aux USA. A l'âge de 20 ans, après une enfance traumatique, elle s'installe en France où elle vit encore et devient élève de l'éminent sémiologue Roland Barthes. Très active dans le mouvement féministe, politiquement de gauche sans affiliation partisane, elle est

très présente sur la scène des idées comme celui de sa production littéraire qui la situe parmi les meilleurs écrivains de sa génération. Ses romans qui s'inspirent parfois de la musique (elle est musicienne) comme *Les Variations* Goldberg (1981, le premier), lui ont valu de nombreux prix et distinctions dont le Fémina en 2006 pour *Lignes de failles*. Comme le souligne Mohamed Kacimi avec lequel elle partage une complicité littéraire, éthique et amicale, « *l'Algérie traverse souvent ses récits, comme c'est le cas dans une adoration (2003)* ». **S. B.**



SIDI BEL ABBÈS . JOURNÉES PROFESSIONNELLES DU THÉÂTRE

Aux planches !

Le rendez-vous national des gens de la scène débute aujourd'hui.



Devenues annuelles, les journées professionnelles du théâtre auront lieu cette année au Théâtre régional de Sidi Bel Abbès qui a été durant plusieurs années celui de Kateb Yacine et de sa troupe. Un bon choix si l'on considère que les habitants de la ville sont connus par leur intérêt et leur enthousiasme pour les manifestations culturelles en général et le quatrième art en particulier.

Le directeur du Théâtre régional a annoncé que seize représentations auront lieu au cours de ces journées. Plus

ieurs troupes nationales doivent participer à la manifestation parmi lesquelles on compte la troupe El Moudja de Mostaganem, la troupe El Afsa de Tlemcen, la troupe El Youm d'Oran ainsi que Enoussouf de Tindouf. Le public pourra découvrir les nouvelles créations pendant que les gens de théâtre pourront se rencontrer et échanger entre eux sur la situation et les perspectives d'évolution de leur art. C'est l'un des objectifs importants de ces journées qui, jusqu'à présent, ont surtout exprimé le marasme de la profession. **R. K.**



AL'AFFICHE

DOSSIER. VOS LIBRAIRES VOUS CONSEILLENT

Floraisons livresques

Suite de la page 20

Série Al Nadjihoun.

Juniors. Éditeur Dar Al Ilm li Al Malayine. La vie de célèbres savants dans tous les domaines de la création à travers le monde. Ceux qui veulent réussir dans leur vie doivent donc connaître ceux qui ont réussi ! Parmi les titres de cette série : *Ibn Batouta, voyageur arabe* ; *Al Moutanabi, poète émérite* ; *Tarik Ibnou Ziad, le conquérant de l'Andalousie*. (En arabe). 95 p. 130 DA, chaque ouvrage.

Terre des Hommes.

Juniors. Récit. Antoine de Saint-Exupéry. Edition Talantik. Béjaïa. Paru le 13 février 1939, cet ouvrage a été immédiatement proclamé livre de mois aux Etats-Unis. On y découvre Saint-Exupéry, l'aviateur, l'aventurier de l'aéropostale et l'écrivain, auteur du *Petit Prince*, disparu en Méditerranée avec son avion le 31 juillet 1944. 182 p. 130 DA.

Ci-dessous la librairie Kalloum Adrar



PHOTO: D. R.

Ci-dessous la chanteuse Beihdja Rahal à la librairie Kalimat

L'imam Abdou Al Hamid Ibn Badis

Juniors. Biographie. Dr. Messaoud Feloussi. Edition Dar Qortoba. Alger. A l'occasion du 16 avril, Journée nationale du savoir, liée à ce personnage historique, cet ouvrage qui synthétise clairement la vie, l'œuvre et les pensées de ce grand imam. (En arabe). 148 p. 200DA.

Mes premières fables

Enfants. (Auteur et éditeur non mentionnés). Adorable sélection de courtes histoires dont les personnages sont toujours des animaux. Les *Fables* renferment des messages ou bien des leçons dites de morale. Toujours aussi amusant et éducatif.

Série Meilleurs contes

Enfants. Editée par Dar al Ma'arif. Alger. Une bonne

impression avec de belles illustrations et des couleurs attrayantes. Dans cette série, de dix petits ouvrages, on retrouvera *Aladin wa al misbah al shiri* (La lampe d'Aladin) ; *Heidi* ; *Amiratou al thoulouj* ; *Al jamilatou fi al ghaba*. 16 p. 35 DA, tous les ouvrages.

La littérature comparée à l'œuvre

Universitaire. Mohamed Rafik Benaouda. Flites-Edition. Média. Destiné aux étudiants en licence de français, cet ouvrage propose un éventail de 82 textes à comparer. Il fait cohabiter des textes très ou peu connus des textes traduits de l'arabe et d'autres textes français. Un corpus de textes pour maîtriser trois notions principales : l'influence avouée, l'influence cachée et l'influence par protestation. 145 p. 260 DA.

Bonnes lectures et soyez les bienvenu(e)s.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL BIAR

4, place Kennedy, El-Biar, Alger.

Le Cri de Tarzan

Roman. Malek Alloula. Ed. Barzakh. Alger. L'auteur nous raconte un petit bout de son enfance, apparemment heureuse dans ce petit village « colonial » de l'Oranie. Un voyage dans l'Algérie des années cinquante. Puis le départ vers la grande ville (exode rurale), la découverte de la mer, etc. La nostalgie prend par moment le dessus. Cependant, une question n'a cessé de me tarauder : la vie des « indigènes » était-elle aussi idyllique ? Bonne lecture quand même.

El Kahira, cellule de la mort.

Roman. Yasmina Khadra. Editions Chihab. Alger. El Kahira (Le Caire), c'est la cellule n°13. C'est l'antichambre de la mort. Après elle c'est la « veuve » (la guillotine). A travers Khaled, l'auteur nous fait pénétrer dans l'univers carcéral sordide et inhumain des cellules des condamnés à mort (C.A.M.). Le sadisme des gardiens révèle toute la sauvagerie de l'entreprise coloniale qui est mise à nu ici.

Demeures du Bleu.

Poésie. Yamilé Ghebalou-Haraoui. Hibr Editions. Alger. *Demeures du Bleu*, c'est la fête faite à cette couleur, symbole du ciel mais aussi de la mer. Native de Cherchell, ville méditerranéenne par excellence, où le bleu domine, l'auteure célèbre cette couleur qui se décline en maintes nuances. Un joli recueil.

Problématique Algérie.

Essai. Chafik Mesbah. Editions Le Soir d'Algérie. En Algérie, la notion de pouvoir dans l'imaginaire des gens se confond avec le « régime » ou « système » qui est lui-même perçu comme étant incarnation et instrument de l'institution militaire. Un livre-témoignage très intéressant. Les analyses développées y sont très pertinentes. A lire absolument.

Le Tassili Nadjer.

Essai. Dr. Ibrahim Laid Béchi. Hibr Editions. Alger. Voici une œuvre qui viendra sûrement combler un vide, tant les recherches et études relatives à cette région de notre Sahara sont rares. Elle est composée de quatre tomes. L'auteur, un spécialiste en la matière a fait un travail remarquable. Destiné plutôt aux spécialistes et aux étudiants, il est toutefois accessible au large public (en langue arabe).

LIBRAIRIE KALIMAT, ALGER

27, boulevard Victor Hugo, Alger.

Au printemps, comme en toute saison, les livres sont là et vous captent comme s'ils vous choisissaient. Ils ont d'ailleurs souvent le pouvoir de tromper toutes les prévisions... A chacun ses lectures, certes, mais s'il fallait en proposer quelques-uns parmi de nombreux autres, alors ne passez pas à côté de ceux que nous vous signalons ici. *Nulle Part dans la maison de mon père.*

Roman. Assia Djebbar. Editions Sédia. Alger. Assia Djebbar, écrivaine et académicienne, offre là son œuvre la plus accomplie. A travers un roman autobiographique qui retrace un événement douloureux de sa jeunesse, elle fait un retour sur soi en brisant un silence lourd à assumer après toutes ces années d'écriture, hantée par « l'ombre géante du père » qui a encombré sa vie. On y retrouve ses thèmes favoris, abordés dans l'ensemble de ses textes : l'Algérie omniprésente, la culture ancestrale, la langue, la guerre, la mort, les voix, le blanc, les voix...et, bien sûr, les femmes. 476 p. 1.000 DA.

Les Cerfs Volants de Kaboul.

Roman. Khaled Hosseini. Editions 10/18. Paris. La littérature permet de connaître une société de l'intérieur sous des aspects que l'histoire ne peut rendre et ce premier roman de Khaled Hosseini, auteur afghan exilé aux Etats-Unis, est l'occasion de poser un regard sur un pays dont on parle sans mesurer toujours la tragédie qui s'y déroule. Le personnage, Amir, riche commerçant pachot, va nous y plonger en partant d'une amitié trahie dans son enfance et qui le rattrape, des années plus tard, l'obligeant à retourner dans l'Afghanistan des talibans pour se racheter. Pour l'anecdote ce roman, paru aux Etats-Unis en 2003, devenu livre-culte, a été lancé par le bouche-à-oreille. 408 p. 950 DA.

La Prière du Maure.

Roman. Adliène Meddi. Editions Barzakh. Alger. Il est des livres que nous partageons fortement avec nos lecteurs et ce roman pourrait obtenir Le Prix du Lecteur s'il existait. Dans ce polar à l'algérienne, un genre rare et tout à fait nouveau chez nous, mélange de réalité douloureuse et de fiction, l'auteur, jeune journaliste, relate Alger défigurée, marquée par une histoire pas si lointaine. 161 p. 400 DA.

Et ne nous quittons pas sans un clin d'œil à l'Afrique. (Re)découvrez donc avec nous ses trésors littéraires et ses auteurs, hélas peu connus chez nous, comme Ken Bug, Ahmadou Kourouma, Alain Mabanckou, Tierno Monembo, Abdourahman A. Waberi, Ken Saro-Wieng. Dans nos rayons !

LIBRAIRIE KALLOUM, ADRAR

6, rue Mokaddem Larbi, Adrar.

Détente (pensées positives).

Hamdane Richa. Ed. Dar El Mouassara. Alger. Un recueil plein d'optimisme, à lire et à relire. Ce recueil se termine sur cette belle phrase d'un auteur inconnu : « Dites je t'aime à chaque instant. Prenez celles ou ceux que vous aimez et serrez-les contre vous. Vous n'aurez pas à dire : si j'avais su ». 128 p. 265 DA.

Tazmamart, cellule 10.

Témoignage. Ahmed Merzouki. Ed. Tarik Ed.-Paris Méditerranée. Un récit poignant à partir des géoles les plus terribles du royaume marocain, du temps de Hassan II. 335 p. 380 DA.

LIBRAIRIE MEDIA-PLUS, CONSTANTINE

1, place des Martyrs, Constantine.

Les matins de Jénine

Roman. Susan Abulhawa. Ed. Média-Plus. L'auteure palestino-américaine tisse ici une fiction historique. Un bouleversant roman sur trois générations d'une famille palestinienne. En 1948, l'année de la naissance d'Israël, la famille d'Hassan et de Dalia, Palestiniens soudés à la terre de leurs ancêtres, leur voit son petit second, enlevé par un couple d'Israéliens en mal d'enfants. Rebaptisé David, Ismaël est élevé dans l'ignorance de ses véritables origines. Traduit de l'américain par Michèle Valencia. 422 p. 990 DA.

À L'AFFICHE



DOSSIER. VOS LIBRAIRES VOUS CONSEILLENT

●
El Hachemi Guerouabi. Le Jasmin, les Roses et le Néant
 Livre hommage. Chahira Guerouabi & Catherine Rossi. Casbah Ed. Alger. Préfacé par le ministre de la Culture. Le récit de la vie d'un maître incontestable du chaâbi : le défunt El hadj El Hachemi Guerouabi, un récit qu'il n'a pu terminer... L'ouvrage se présente comme un hommage rendu par ses proches et fidèles, une réalisation de sa volonté, comme le signale si bien en avant-propos sa veuve Chahira Guerouabi : « (...) Ce que tu m'as demandé, je l'ai fait. (...) Aors, permets-moi mon amour, moi ton épouse, de te rendre cet ultime hommage auquel se joignent nombre de tes amis fidèles. Tu trouveras dans ce texte, Hadji, nos souvenirs, notre admiration et celle de ton pays reconnaissant : L'Algérie ». 266 p. 2.400 DA.

LIBRAIRIE SOLEIL, TLEMCCEN
 39, rue Ibn-Khamis, Tlemcen

Pour qui vient, à la librairie Soleil, à Tlemcen, s'invite en un oasis de culture, accède à un certain ordre de mémoire et de connaissances. L'assoiffé de lecture peut y satisfaire tous ses goûts.

Nulle part dans la maison de mon père
 Roman. Assia Djebbar. éditions Sédia. Alger. Ce roman de l'académicienne Assia Djebbar, dont les œuvres traduites sont connues de par le monde entier, suscite et condense l'intérêt par la force de sa mémoire claire et la simplicité de son style, apuré et limpide. 476 p. 1.000 DA.

Ce que le jour doit à la nuit
 Roman. Yasmina Khadra. éditions Sédia. Alger. Ce géant de la littérature est lui aussi présent dans tous les pays du monde, sa plume preste, hyperlucide marque fortement en ce début de millénaire. Un texte majeur. 416 p. 950 DA.

Contes, suivis de Melgor Le Seigneur des Obscurités
 Par Omar Dib, édition Bibliothèque nationale d'Alger. Il s'agit-là d'un recueil de contes populaires, portés par un beau récit dans le souffle des valeurs morales. A paru dans la collection Patrimoine de la BNA. 199 p. 400 DA.

Isabelle du désert
 Biographie. Edmonde Charles-Roux. Editions Grasset. Paris. Comment une femme émancipée d'elle-même, parce que musulmane, en vient à bout de cet argument

indicible chez un peintre (l'auteur), si près du sujet, travaillant la scène vaste, alerte et défiante de l'époque, qui creuse l'antécédent du portrait étonnant, loin, jusqu'à l'heure où rien n'entame la rusticité tranquille de cette femme simple, petite, mais haute. 1100 p. 3600 DA...!

Série Histoire de la cité
 Par le Dr Mohamed Ali Sellabi, édition Ibn El Djewzi. Le Caire. Un périple en terre d'Islam à travers la série Histoire de la cité déclinée sur de multiples titres. Une présentation précise des faits et propres à la communauté de l'Islam.

Collection enfantine
 Edition El Yamama. Tunis. Mentionnons cette superbe collection enfantine qui recèle des récits et des contes traitant d'horizons et sujets divers qui attirent aussi par et l'excellence de la présentation. Prix très accessibles.

Short Stories
 Edition Flittes. Médéa. Une initiative remarquable de l'éditeur Flittes de Médéa qui met à la disposition du public les Short Stories (histoires courtes) sous forme d'une vingtaine de titres en anglais... Peu onéreux.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE, ALGER
 Place Emir Abdelkader, Alger.

Ce que le jour doit à la nuit
 Roman. Yasmina Khadra. éd Sédia. Alger. Un roman qui retrace une saga et un pan de l'histoire de l'Algérie colonisée où se mêlent des histoires d'amours, d'amitiés, de haines et des rançunes. 518 p. 950 DA.

Quand les voiles se lèvent
 Roman. Belgacem Ait Ouyahia. Casbah Ed. Alger. Trois jours avant son départ pour un stage à Paris, Souad a bien tous ses repères et est bardée de certitudes. Quand on la questionnait sur la situation en Algérie, elle répondait ce que tout le monde savait : que son pays traversait une période difficile, sans autre commentaire. 174 p. 600 DA.

Leïl El oussoul (La nuit des origines)
 Nourredine Saâdi, éd. Barzakh. Alger. L'un des meilleurs romans de l'auteur, accessible désormais aux lecteurs et lectrices arabophones. 201 p. 400 DA.

Œuvres choisies
 Poésie. Djamel Amrani. Ed. Anep. Alger. Un florilège des plus beaux poèmes de Djamel Amrani. Un ouvrage qui rend compte d'une œuvre exceptionnelle. 560 p. 700 DA.

La plume, la boboïe et le plectre
 Saâdane Babaaï et Beïhdja Rahal. Ed. Barzakh. Alger. Sur les traces de la musique andalouse en remontant à ses origines et en poursuivant son évolution portée notamment par une poésie raffinée. 110 p. 950 DA.

Dialogue d'un fou avec lui-même
 Lahcène Moussaoui. Casbah Ed. 180 p. 600 DA.

Tipaza la wilaya
 Guide. Collectif. Ed. Al Bayazin. Timimoun. 392 p. 900 DA.

Guide d'Algérie
 Marc Cote. Ed. Média-Plus. Constantine. Une découverte passionnante et particulièrement bien documentée de l'Algérie. Un livre qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques. 404 p. 1500 DA.

Manuel de journalisme
 Yves Agnès. Ed. Média-Plus. Constantine. Pour découvrir et apprendre les secrets d'un métier qui reste une passion. 473 p. 1500 DA.

Algérie, soyez les bienvenus
 Beau livre. découverte. Claire et Reni Marco. Ed. Aubanel. 240 p. 4000 DA.

Delys aux mille temps
 Beau livre. patrimoine. Yasmina Chaïd-Saoudi. Ed. du Tell. Blida. 197 p. 2000 DA.

Issiakhem
 Beau livre. art. Benamar Mediène. Casbah Ed. Alger 156 p. 3250 DA.

Sétif, 1945, histoire d'un massacre annoncé
 Essai historique. Jean-Louis Planche. Deux faits mineurs survenus à Sétif et Guelma déclenchent un des plus grands massacres de l'histoire de l'Algérie contemporaine. L'auteur explique comment on passe d'une psychose à un peur de l'insurrection générale puis à une répression aveugle. 422 p. 800 DA.

ABECEDARIUS

Plutôt les étoiles

Par Merzac Bagtache



Pourquoi ne pas tourner nos regards en direction des étoiles dès lors que tout, dans cette existence, est appelé à disparaître à tout jamais ?, lançait le grand romancier russe Boulgakov (1891-1940), à la fin de son non moins grand roman *Le maître et Marguerite*. Si le violent désir de triompher de certaines bassesses de la quotidienneté se trouve bien mis en relief dans toutes les littératures, il fait parfois l'objet d'une recherche volontairement articulée, maladroite, par quelques écrivains de renom, sans que ces derniers ne puissent pour autant en connaître la véritable charge émotionnelle et en deviner les résultats.

Ainsi, dans son célèbre roman *De sang-froid*, Truman Capote (1924-1984), mène une enquête d'écrivain clinicien sur deux assassins ayant massacré tous les membres d'une famille dans l'Etat de l'Arkansas. Le succès est aussitôt fulgurant, sans égal dans l'histoire de la littérature américaine. Mais, le jour où ce même écrivain est invité à assister à l'exécution des deux criminels, il fond en larmes, découvrant ainsi qu'il a été là où il ne fallait pas aller. Du reste, Capote a sombré depuis dans l'alcool au point de mourir de délirium tremens. C'est qu'on ne sort pas toujours indemne après avoir longtemps flâné et farfouillé dans les banlieues glaques de l'être humain.

Arthur Koestler (1905-1983), dans un livre cosigné avec Albert Camus (1913-1960), *La guillotine*, va jusqu'à plonger dans le corps du supplicié, pendant et après l'exécution. Rien n'y fait, la violence reste égale à elle-même, alors que les étoiles nous invitent cependant à les contempler dans leur firmament.

Pourtant, le génie créateur de l'homme, qui s'adapte très bien à toutes les situations extrêmes, est, dans son essence, une fuite créatrice vers tout ce qui est beau. Mathématiciens, compositeurs, peintres, romanciers, poètes et autres créateurs sont en perpétuelle fuite, nous le savons bien. Ce n'est pas le ciseau qui fuit d'entre les mains du sculpteur, c'est plutôt la pierre qui se confond avec celui-ci pour offrir un autre visage de l'être humain, un visage hautement plus noble.

Certes, on ne peut cloisonner la création littéraire, mais, en contrepartie, on ne peut pas lui demander de transgresser certaines sensibilités, même si certains créateurs sont en mesure de transmuter la méchanceté en quelque chose de beau et de lui permettre, en quelque sorte, une échappée vers les étoiles.

Depuis Socrate, condamné à prendre la ciguë, jusqu'à Truman Capote, plongé dans les tréfonds de l'être humain, l'exécution du supplicié, bandit fût-il ou intellectuel, touche l'homme au plus profond de son être.

Il y a lieu de se demander si l'humanité marche vers un esprit de pur syncrétisme qui ferait le bonheur d'une simple minorité, ou encore vers une voie de non-retour, celle d'une violence masquée comme cela se fait encore, à titre d'exemple, dans l'Etat du Texas de nos jours ? Et il y a toujours lieu de s'interroger sur la possibilité d'une adéquation entre la littérature et le mal, même si la copie de ce dernier s'annonçait toujours terne et fumeuse.

Les librairies Média Plus de Constantine et du Tiers-Monde Alger



À SUIVRE

RENCONTRE. LITTÉRATURE AFRICAINE

De Djanet à Alger

Au continent où l'oralité est reine, la littérature se glisse dans les traces du passé lointain ou récent.

Comme une préfiguration des rencontres que nous réserve le 2^e Festival Panafricain d'Alger (juillet 2005)

Du 12 au 15 avril, Djanet avait accueilli un colloque international de grande facture qui lui avait valu, durant, le titre de *Capitale des littératures africaines*. Organisé par les Universités d'Alger, d'Angers et de Blida, il avait porté sur «Les littératures africaines, écritures nomades et inscription de la trace». Parmi les invités d'honneur, figuraient les écrivains Jamal Mahjoub, Véronique Tadjo et Aristide Tanagda ainsi que Rachid Boudjedra. Aujourd'hui à 14 h 30 dans la salle des conférences du CCF d'Alger, la rencontre de Djanet trouvera un écho avec une table-ronde qui réunira, sur le même thème, les organisateurs du colloque international et leurs invités d'honneur. L'animation sera assurée par notre collaborateur, Benaouda Lebdaï, maître de conférences à l'université



De haut en bas Jamal Mahjoub, Véronique Tadjo et Aristide Tanagda

d'Angers, spécialiste de littérature africaine comparée anglophone et francophone et coordonnateur des échanges entre les universités d'Alger et d'Angers. Autour de lui, Jamal Mahjoub, écrivain soudanais de premier plan dont le deuxième roman *Le télescope de Rachid* commençait son action à Alger, du temps de la Régence ottomane. Sa production littéraire le situe désormais comme le plus grand représentant littéraire de son pays,



notamment après le décès récent de Tayeb Salah. Né à Londres d'un père soudanais et d'une mère anglaise, Jamal Mahjoub a grandi à Khartoum et vit actuellement à Barcelone. Ses origines métissées comme ses parcours géographiques lui ont donné une richesse culturelle exceptionnelle ce qui explique aussi la thématique constante de ses romans (sept à ce jour) où la question de l'identité est omniprésente. Considéré comme une plume raffinée et originale de la littérature d'expression anglaise, il a reçu plusieurs prix et récompenses comme le Prix NH Mario Vargas Llosa de relatos, The Guardian Heineman African Short Story Prize et le prix l'Astrolabe du festival Etonnants voyageurs. En outre l'Ivoirienne Vé-



ronique Tadjo est poétesse, romancière et auteure de livres pour la jeunesse. Elle a vécu et étudié dans son pays natal avant de s'installer en Afrique du Sud où elle enseigne le français à l'Université de Johannesburg. Le comédien et auteur Aristide Tanagda est né en 1983 à Soumagou, au Burkina Faso. Il a été révélé en 2004 par les *Récréales* de Ouagadougou. Sa rencontre avec Koffi Kwahulé a influencé et activé son engagement dans l'écriture qu'il pratique en relation avec le théâtre où il est bien connu, notamment en Europe. Un Algérien, une Ivoirienne, un Anglo-soudanais et un Burkinabé, comme une préfiguration des rencontres que nous réserve le 2^e Festival Panafricain d'Alger (juillet 2005), iront donc sur les traces des «traces» de Djanet, non plus devant un parterre de doctes spécialistes mais un public divers en âges et niveaux et aux questions parfois remuantes. La table-ronde se propose donc de «dupliquer» la thématique de Djanet, cependant dans une perspective plus large de la littérature africaine. Ainsi que le précise Benaouda Lebdaï : «L'écriture nomade, qui fonde la différence, n'est pas sans strates car, précisément, la différence ne se pense pas sans la trace, racine de l'écriture. (J. Derrida. *De la grammatologie*).» Les traces sont de la visibilité déplacée et dans le jeu de piste qui consiste à les retrouver, les échanges peuvent être passionnants.

Omar Chellat

RENCONTRE. LITTÉRATURE ALGÉRIENNE

D'Alger à Paris

Aujourd'hui également, un débat sur la littérature algérienne au Centre culturel algérien de Paris.

Le CCA de Paris devient un lieu de plus en plus vivant

La littérature algérienne dans tous ses états». C'est le titre choisi par les responsables du Centre culturel algérien à Paris (dont le directeur, rappelons-le n'est autre que l'écrivain Yasmina Khadra) pour évoquer cet art de l'agencement des phrases et des mots qui participent d'une culture souvent jugée à l'aune de ses écrivains, romanciers ou essayistes. Deux tables-rondes sont prévues. La première qui aura lieu aujourd'hui à 18h30, concernera l'écrivain et chroniqueur Kaddour M'Hamsadji et l'universitaire Hadj Miliani. La seconde, toujours en duo, prévue pour le mercredi 20 mai à 18h30, convoquera le journaliste-écrivain Hamid Grine et l'écrivaine Fatema Bakhaï. On aura d'autant plus plaisir à écouter discuter Kaddour M'Hamsadji que ce dernier a accompli un long parcours,

au croisement d'une connaissance affirmée des grandes plumes de la littérature algérienne et de ses propres écrits, sans parler du rôle qu'il a joué au niveau de l'instance que fut la première Union des écrivains algériens. Un 28 octobre 1963, en effet, le bureau de l'union voyait officiellement le jour autour de Mouloud Mammeri, nommé président et trésorier, avec au sein du bureau, Jean Sénac, Mourad Bourboune, Ahmed Sefta et Kaddour M'hamsadji lui-même en qualité de secrétaire général adjoint. Ce dernier évoquera bien sûr cette page d'histoire mais il s'attachera certainement à développer ses crédos, à savoir «Ecrire, c'est se présenter», «Ecrire, c'est se dire» et «Ecrire, c'est le droit de dire». Autour de Fatema Bakhaï sera évoquée la littérature algérienne au féminin, beaucoup plus importante que certains le disent et qui a pris ces dernières années une importance au moins remarquable. Avec Hamid Grine, on revisitera les raisons qui ont poussé ce journaliste à écrire sur le sport avant d'entrer sérieusement en littérature au lendemain des événements de 1988 et du *printemps de la démocratie* (1989-1992). Le CCA de Paris devient un lieu de plus en plus vivant



PHOTOS: D. R.

où les artistes et les intellectuels algériens peuvent se rencontrer et rencontrer aussi bien leur compatriotes vivant au pays que leurs pairs étrangers

Mouloud Mimoun

ON VOUS LE DIT

Le ministre de la Santé promet l'éradication de la typhoïde

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, Saïd Barkat, a affirmé que toutes les mesures ont été prises pour éradiquer la typhoïde apparue dernièrement dans la wilaya de Jijel. Entre autres mesures prises, l'exécution du programme de relogement de toutes les familles recensées dans la cité de Harraten, où est apparue la maladie, pour les évacuer dans un délai n'excédant pas un mois. A rappeler que 55 cas confirmés de personnes atteintes de fièvre typhoïde ont été enregistrés dernièrement dans la wilaya de Jijel, au niveau de la cité Harraten et que le ministère de tutelle a imputé aux habitations précaires dépourvues de réseau public d'assainissement et alimentées en eau par des branchements illégitimes sur le réseau public d'alimentation en eau potable. Selon la même source, ces branchements illégitimes ont été à l'origine du phénomène de cross-connexion (mélange de l'eau potable avec de l'eau usée) qui a provoqué cette poussée épidémique.

Des orthopédistes français à Médéa

Un groupe d'enfants atteints de paralysie du plexus brachial ont été opérés récemment avec succès à l'hôpital Mohamed Boudiaf de Médéa par une équipe de chirurgiens orthopédistes de l'hôpital Bicha de Paris (France), apprend-on auprès de la direction de l'hôpital. L'équipe de chirurgiens français, spécialisée en chirurgie de la main, a effectué, au cours de cette mission médicale, la septième du genre dans le cadre d'un protocole de coopération dans le domaine de la chirurgie orthopédique infantile, sept interventions chirurgicales sur de jeunes patients atteints de paralysie du plexus brachial (lésion des nerfs du bras), ainsi qu'une trentaine de consultations au profit d'enfants atteints de cette maladie, a-t-on indiqué.

Emission de 3 nouveaux timbres

Trois nouveaux timbres-poste ayant pour thème «Les objets des musées nationaux d'Algérie» seront mis en vente à partir de samedi prochain, indique mercredi Algérie-Poste dans un communiqué. Les thèmes retenus dans ces timbres sont «la chausseur de bois (kabbak) de Constantine» (musée national du Bardo d'Alger), «le fragment de broche en argent» (Musée national d'archéologie de Sétif) et «Gillet algérois du XIX^e siècle» (musée national Ahmed Zabana d'Oran). La vente anticipée aura lieu entre samedi et dimanche dans les 48 recettes principales de la poste, situées aux chefs-lieux des wilayas et dans les recettes principales d'Alger (1^{er} Novembre, Hussein Dey, Ben Aknoun, Chéraga et Rouiba). La vente générale, quant à elle, interviendra lundi dans tous les bureaux de poste, ajoute la même source.

Jijel accueillera la Fête de la fraise

La fraise sera à l'honneur le 27 avril à Jijel à l'occasion de la fête consacrée à ce savoureux fruit. Les organisateurs de la manifestation qui n'ont pas encore dévoilé le programme définitif de cette fête, entendent vulgariser ce produit récolté notamment dans des serres. Bien qu'actuellement disponible dans les marchés de proximité, son prix demeure cependant élevé. La Fête de la fraise qui est très connue pour être domiciliée surtout à Skikda, connaît aussi de grands succès au niveau de la ville de Jijel. Cette année, avec les grandes pluies durant l'automne, la production semble plus que satisfaisante. Les Jijéliens espèrent une fête qui peut inciter les revendeurs à faire baisser les prix et faire profiter beaucoup de monde de ce fruit dont la qualité n'est plus à démontrer.

Une mosquée classée site archéologique à Sidi Bel Abbès

Un dossier de classification de la mosquée El Aadhham de Sidi Bel Abbès a été introduit devant les instances nationales chargées de la classification des sites archéologiques, apprend-on de la direction de la culture. Cette mosquée, dont la construction remonte à la fin du XVIII^e siècle, représente un pan important de l'histoire de la ville de Sidi Bel Abbès. S'étendant sur 1743 m², l'édifice, avec ses 75 piliers et 58 fenêtres, se situe au centre-ville, vers le vieux quartier des Grabas.

LES MAISONS FAHS D'ALGER

Des joyaux architecturaux

La bibliothèque du musée national du Bardo a abrité, hier, une conférence portant sur les maisons fahs d'Alger, animée par le chercheur Omar Hachi.

À la fois chercheur, historien, expert consultant et ancien directeur des archives d'Alger, Omar Hachi a revisité certains anciens sites architecturaux aidé en cela par des diapositives. Selon le spécialiste, l'Algérie a servi de terre d'exil à beaucoup d'étrangers. Certains d'entre eux, dont des Anglais, se sont lancés dans des constructions néo-mauresques à l'avènement du XIX^e et XX^e siècles. Selon Omar Hachi, dès 1846, certains palais ont fait l'objet de rajout ou d'éventrement de chambres pour en faire des entrées. Les Européens, dira-t-il, n'aimaient pas les entrées en chicane.

En 1962, à l'avènement de l'indépendance, la plupart des habitations anciennes ont été occupées par des Algériens et la plupart des occupants de ces maisons de maître ont commis les mêmes bêtises que leur prédécesseurs en y modifiant l'architecture.

Si la construction a été transformée pour être habitée, il n'en demeure pas moins que les jardins ont gardé leur structure initiale. Citons parmi ces endroits : Dar Bastandji, la villa Pouillon, la maison Hocine ou encore Djennane Zitoun. Le conférencier rappellera que Dar Bensiam n'existe plus depuis 2006. «Aujourd'hui, dira-t-il, on détruit des maisons pour construire autre chose. Il est navrant de constater que les vieilles maisons n'existent plus de nos jours. Je souhaite que les pro-



PHOTO: D. R.

priétaires des chefs-d'œuvre restent compréhensifs qu'ils ont des trésors qu'ils peuvent restaurer». Concernant le joyau architectural du musée national du Bardo, Omar Hachi reviendra brièvement sur son historique. La légende raconte que ce site fut habité par trois deys : Hassen Pacha (1711 à 1798), Hassen Mustapha (juin 1805) et Hocine Mustapha (1817 à 1830). En 1895, la villa est vendue à un caïd de la région de Biskra, en l'occurrence, à Bouakkaj. Douze années plus tard, il la revend à Pierre Joret. En 1879, une extension a été faite pour servir d'écurie et de remise. En 1926, la fille Droite, devrait exister à gauche.

Une porte a été ouverte pour accéder dans la salle du musée. La chambre la plus importante a été gardée avec ses petites fenêtres qui servaient à l'époque à l'emplacement des bougies. Selon le spécialiste, le kiosque de la favorite, qui existe actuellement à droite, devrait exister à gauche. Quant au bassin se trouvant au milieu de la cour et à côté du divan, Omar Hachi est convaincu qu'il servait de salle d'eau pour les femmes. *Nacima Chabani*

En 1949, une extension est effectuée. Rattaché au musée, le premier noyau du laboratoire est mis en place en 1949. Ce n'est qu'en 1952, lors d'un colloque portant sur la préhistoire, que le laboratoire se substituera en un centre de recherches. Omar Hachi estime qu'en montant de la cour, les escaliers menaient à la terrasse. Une porte a été ouverte pour accéder dans la salle du musée. La chambre la plus importante a été gardée avec ses petites fenêtres qui servaient à l'époque à l'emplacement des bougies. Selon le spécialiste, le kiosque de la favorite, qui existe actuellement à droite, devrait exister à gauche. Quant au bassin se trouvant au milieu de la cour et à côté du divan, Omar Hachi est convaincu qu'il servait de salle d'eau pour les femmes. *Nacima Chabani*

JOURNÉE MONDIALE DE L'HÉMOPHILIE

Environ 3000 hémophiles en Algérie

L'Association algérienne des hémophiles (AAH) que préside M^{me} Lemhene Latifa, célèbre aujourd'hui la Journée mondiale de l'hémophilie au complexe touristique la Corne d'or de Tipaza. Comme chaque année, les laboratoires Bayer Schering Pharma apportent leur soutien à l'AAH pour l'organisation et la mobilisation autour de la Journée mondiale de l'hémophilie. Les objectifs de cette rencontre sont de sensibiliser un large public aux réalités d'une maladie orpheline et de mobiliser le plus grand nombre de personnes pour l'intégration des malades.

La Journée mondiale de l'hémophilie est célébrée par la communauté internationale le 17 avril, date qui correspond au jour de la naissance, en 1926, de Frank Schnabel, fondateur de la Fédération mondiale de l'hémophilie. L'hémophilie est une mala-

die de la coagulation sanguine la plus répandue dans le monde ; elle touche essentiellement les garçons. C'est une maladie génétique chronique et invalidante. Elle se manifeste par des hémorragies suite à un traumatisme. L'organisation de cette journée a pour but de sensibiliser les pouvoirs publics et les citoyens sur la situation actuelle des malades et leur quotidien dans les établissements hospitaliers du pays. Officiellement, on compte 1500 hémophiles en Algérie, mais leur nombre devrait être beaucoup plus important, atteignant les 3000, si l'on se réfère aux normes qui stipulent que l'hémophilie touche un garçon sur 10 000 naissances, dira la présidente de l'AAH. Et il ajoute : «Les hémophiles algériens vivent mal leur maladie, alors que dans d'autres pays, les hémophiles mènent une vie normale». *A. A.*

Semi-marathon de Constantine

Plus de 500 athlètes, hommes et femmes de 18 à 35 ans, prendront part vendredi au 17^e semi-marathon de la ville de Constantine. Solidement ancrée dans les traditions sportives de la cité du Vieux Rocher, cette compétition est organisée conjointement par la Ligue de wilaya d'athlétisme et l'Assemblée populaire communale (APC) de Constantine. Le 17^e semi-marathon s'étendra sur une distance de 18 km entre le complexe de l'Entreprise nationale des matériels de travaux publics (ENMTP), près de Ain Smara, et le stade Ramdane Benabdellmalek sur la piste duquel sera tendu le ruban de l'arrivée. Des prix majeurs seront décernés aux vainqueurs des différentes catégories, ont indiqué les organisateurs.

Le Tic Tac d'Allo OTA

Après avoir lancé sur le marché la nouvelle offre Tic Tac, Allo OTA continue à faire le bonheur de ses abonnés en leur offrant un crédit bonus sur toutes les recharges quel que soit le mode de rechargement utilisé (carte de recharge, TPE ou flexy). Les abonnés Tic Tac d'Allo OTA pourront bénéficier jusqu'à 100% de bonus ! On peut lire dans le communiqué qu'avec «Tic Tac d'Allo OTA plus tu recharges, plus tu as du bonus !» Pour tout rechargement de 200 DA jusqu'à 499 DA, l'abonné bénéficiera de 25% de crédit bonus, 50% de bonus pour tout rechargement de 500 DA jusqu'à 999 DA et 100% de bonus pour tout rechargement égal ou supérieur à 1000 DA. Les rechargements sont illimités, les abonnés Tic Tac pourront recharger autant de fois qu'ils le souhaitent, ils percevront leur bonus immédiatement à chaque rechargement. La validité du crédit bonus est de 15 jours, utilisable vers tous les réseaux nationaux fixe et mobile. Cette promotion est valable pour tous les futurs clients Allo OTA et pour les abonnés se trouvant sur le profil Tic Tac et Zen. Pour tous les clients qui ne sont pas sur le profil Tic Tac ou Zen, c'est simple : il suffit d'appeler le 535 et choisir l'un des deux profils. (Coût du changement 25 DA). Pleins de bonus les attendent ! Le bonus est obtenu instantanément après rechargement avec recharge ou flexy et les clients peuvent le consulter à tout moment en appelant le 525. Cette promotion est valable jusqu'au 25 avril.

El Watan - Le Quotidien Indépendant
Édité par la SPA "El Watan Presse"
au capital social de 61 008 000 DA, Directeur de la publication : Omar Belhouche

Direction - Rédaction - Administration Maison de la Presse :
Tahar Djajou - 1, rue Bachir Attar 16 016 Alger - Place du 1^{er} Mai Tél : 021 68 21 83 - 021 68 21 84 - 021 68 21 85 -

Fax : 021 68 21 87 - 021 68 21 88
Site web : http://www.elwatan.com E-mail :
admin@elwatan.com
PHO/Photographie - El Watan
Publicité - Abonnement - El Watan 1, rue Bachir Attar -
Place du 1^{er} Mai - Alger.
Tél : 021 67 23 54 - 021 67 17 62 - Fax : 021 67 19 88.
R.C. N° 02818857 Alger.
Compte CPA N° 00.400 103 400 990001178 -

Compte devises : CPA N° 00.400 103 457 050349084
ACOM : Agence de communication : 102 Logts, tour de Sidi Yahia, Hydra. Tél : 021 56 32 77 - Tél/Fax : 017 06 10 62
Impression : ALDP - Imprimerie Centre ; SIMPREC - Imprimerie Est ; ENIMPOP - Imprimerie Ouest.
Diffusion : Centre : Aldip Tél/Fax : 021 30 89 09 - Est : Société de distribution El Khabar. Tél : 031 66 43 67 - Fax : 031 66 49 35 - Ouest : SPA El Watan Diffusion, 38, Bd Benzerdjeb (Oran) Tél : 041 41 23 62 - Fax : 041 40 91 66

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne seront pas rendus et ne feront l'objet d'aucune réclamation.
Reproduction interdite de tous articles sauf accord de la rédaction.

LA JSMB SE PRÉPARE POUR LA COUPE DE LA CAF

Les Béjaouis à l'heure africaine

Après avoir réussi à revenir avec un nul du Khroub où ils ont affronté l'ASK lundi dernier pour le compte du championnat, les Béjaouis se sont remis depuis hier au travail. Ils ont repris les entraînements en prévision du prochain match de la coupe de la CAF prévu pour ce samedi au stade de l'Unité maghrébine à Béjaïa. En effet, bien qu'ils aient raté la victoire après avoir mené au score dès le début de la partie et encaissé deux buts, ils ont sauvé les meubles grâce au virevoltant Ghazi dans les ultimes minutes de la partie. Les Béjaouis n'auront pas beaucoup de temps à perdre, puisqu'ils sont appelés à disputer un match capital ce samedi dans le cadre des 1/8^e de finale de la coupe de la CAF, avec un match difficile face à la formation du Stade Malien. D'ailleurs, le nul arraché face à l'ASK Khroub a été jugé positif par le coach français, Jean Yves Chay, qui a déclaré à la fin de la partie : «Le nul arraché face à l'ASK est bénéfique pour nous dans la mesure où il nous a permis de rester dans le haut du tableau et surtout d'aborder les prochains matchs avec un moral au beau fixe, à commencer par celui de ce samedi face au Stade Malien.» La JSMB devrait effectuer un mini-stage bloqué afin de bien préparer ce rendez-vous et par là même espérer réaliser un bon résultat en cette manche aller, et prendre une option pour la qualification au prochain tour et aller jusqu'à la phase des poules. Le staff technique de la JSM Béjaïa devrait bénéficier des services de tous les éléments qui se sont montrés prêts pour ce match.

LE STADE MALIEN À LA RECHERCHE D'UNE CONSÉCRATION

Le Stade Malien est un club créé au début des années 1960 de la fusion de deux clubs de Bamako, la Jeanne d'Arc et l'Espérance. Le Stade Malien



Les joueurs béjaouis sont bien concentrés sur le match

de Bamako constitue avec le Real de Bamako, le duo le plus titré du pays. L'adversaire de la JSM-Béjaïa détient l'un des plus beaux palmarès du football malien. Il a remporté de nombreux titres de champion ainsi que la coupe nationale. Au pays de Salif Keita, actuel président de la Fédération, le plus célèbre joueur de l'histoire du football malien, ancien partenaire de Rachid Mekhloufi à Saint-Etienne (France), le Stade Malien est surnommé les «Blancs de Bamako». Plusieurs grands joueurs maliens sont passés par ce club à l'instar de Cheikh Diallo, Massa Traoré Gigla, Doudou Diakite, Mamadou Keita et bien d'autres...

Le Stade Malien a été finaliste de la première coupe d'Afrique des clubs champions en 1965. Au plan continental, le Stade Malien n'a rien gagné comme titre. L'équipe a connu un début de

saison très pénible. Face à cette situation et à la grogne des supporters, les dirigeants ont procédé à un changement au niveau de la barre technique. Depuis l'arrivée du nouveau coach, Djibril Drame, le Stade Malien s'est remis en marche. Un délice s'est produit depuis l'intromission de Djibril Drame puisque le Stade Malien n'a cessé d'engranger les bons résultats en championnat et coupe de la CAF.

La belle série de résultats positifs s'est arrêtée dimanche lors du derby face au Real Bamako (0-1). Cette défaite a relégué le Stade Malien à la 4^e place au classement. Décroché en championnat, compétition dominée par Djoliba, le Stade Malien axe tous ses efforts sur la coupe du Mali et la coupe de la CAF. Cette compétition figure donc en bonne place dans les objectifs du Stade Malien. **L.H. + Y.O.**

NATATION Championnat interclubs à Oran

Le championnat d'Algérie de natation interclubs aura lieu demain et après-demain à la piscine des «Jardins» de l'OPPOW d'Oran.

Cette compétition référence, inscrite au calendrier de la FAN, connaîtra à coup sûr un grand engouement.

Trente-trois clubs, avec un total de 364 nageurs, ont annoncé leur participation. La bataille «mixte» sera ouverte entre les clubs de l'USMA, de l'ASPTTA, et du GSP. Au programme, il y aura 16 épreuves individuelles ainsi que trois courses de relais. **A.C.**

BASKET-BALL Le GSP au tournoi de Salé

Les basketteurs du GSP, leaders actuels du championnat d'Algérie, se déplaceront le jeudi 16 avril au Maroc pour prendre part au tournoi international de Salé (Maroc) prévu du 17 au 21 du mois en cours.

Lors de l'édition précédente, les ex-joueurs du MCA ont terminé 3^e.

Ce rendez-vous international permettra aux camarades de Boulahia de jauger leurs capacités et ce avant le championnat arabe des clubs qui aura lieu à Beyrouth au Liban du 25 avril au 7 mai prochains.

Il faut rappeler que la dernière participation du GSP sous les couleurs du MCA remonte à l'édition 2004 en Arabie Saoudite. **C.B.**

Appellez les experts !

GHkomatsu

Direction Générale
6 bl'd ci Amirouche - Alger
Tél : 021 63 58 38 à 41
Fax : 021 63 58 42

Direction Commerciale
Z.I Voie C N° 212
Rouiba - Alger
Tél : 021 81 65 68 à 70
Fax : 021 85 18 06

Succursale de Blida
Z.I Ben Boulaid - Blida
Tél : 025 36 01 40
Fax : 025 36 01 42

Succursale de Constantine
22 Cité Boudjnana Boussouf
Constantine
Tél : 031 66 94 05/06/10/11
Fax : 031 66 94 12

Publicité

ALMANACH DU WEEK-END

DIVISION UNE
Aujourd'hui (14h30)
 20 Août : CRB - USMH (h-c)
 B B Arréridj : CABBA - MCS
 Tizi Ouzou : JSK - USMB
 Batna : MSPB - MCA
 Kouba : RCK - ASK (h-c)
 Annaba : USMAN - MCEE
 ESS - NAHD (reporté)
 JSMB - ASO (reporté)
Exempt : USM Alger

SUPERDIVISION
Demain (15h)
 Skikda : JSMS - ASMO (h.c.)
 Tiemcen : WAT - MOB
 Biskra : USB - PAC
 Baraki : WRB - USMS
 Constantine : MOC - USMBA
 Mohammadia : SAM - CAB
 20 Août : OMR - OMA
 Oran : MCO - CSC
Exempt : ES Mostaganem

En direct de Tizi Ouzou
 JSK - USMB
 En diffusé sur Canal USMAN - MCEE

INTERRÉGIONS
Aujourd'hui (14h)
Groupe Est
 CRBEM - ROC
 FCBEA - USC
 ASBG - ASAM
 NRBT - ABS
 NCM - UMSD
 ABM - NRBC
 USMAB - JSD
 NRBG - HBCL

Groupe Centre
 JSEB - WAR
 NARB - JSMC
 USMMH - ESG
 WABT - IBKEK
 OCB - RCBOR
 WRBM - MCM
 ESMK - SCAD
 CSNL - WAB

Groupe Ouest
Demain (15h)
 IRBS - IRM
 JSS - GCM
 SCM - IRBM
 WAM - SCMO
 USMO - IRBT
 USF - ISMT
 IST - CRT
 CRBAT - RCR

Salon de coiffure pour dames
 Cherche coiffeuse diplômée
 Salaire motivant
 Tél. : 0556 35.89.48

Pour l'entretien et la réparation de votre véhicule, une seule adresse
Garage minute
 RN 12, Izeza
 (150 m avant la déviation de Mellala-Béjaïa)
 Mécanique, vidange et entretien, parallélisme, équilibrage, scanner.
 Tél. : 030 434 156 - 0556 664 579
 0556 880 217

A vendre
Chalutier en acier neuf
année 2009 (port de Djemila)
Moteur Bauduin 900 CV.
 Contact : 021 74.53.48
 Port de Djemila, Ain Benian
 0557 97.25.03 - 0663 46.51.90

NATIONALE UNE. 27^e JOURNÉE
Quand l'ESS n'est pas là...

En une fulgurante ascension, la JS Kabylie ne devrait pas trouver des difficultés pour ajouter aujourd'hui trois précieuses unités dans son escarcelle à l'occasion de la venue de l'USM Blida en pleine phase de doute. Dans la gueule du loup, le club blidéen risque de s'enfoncer davantage face à cette équipe de la JS Kabylie qui n'a pas encore dit son dernier mot dans la course au titre. Les hommes du coach français, Jean-Christian Lang, auront à cœur de remporter une nouvelle victoire pour réduire davantage l'écart avec le leader sétifien non concerné par la compétition, après le report de son match face au NAHD en raison de l'engagement de l'Entente en coupe africaine de la CAF. C'est dire que cette 27^e journée constitue une véritable aubaine pour les Canaris afin de mettre un peu plus la pression sur l'Entente de Sétif. Ce nouveau round du championnat national de première division est à mettre aussi à l'avantage de la surprenante équipe du CA Bordj Bou Arréridj. D'autant plus que les Criqueurs partent avec les favoris des pronostics face aux Mouloudiens de Saïda. Ces derniers, corrigés lundi dernier chez eux par la JSK, ne devraient pas sortir indemnes de leur rendez-vous devant le CABBA. Celui-ci, note-t-on, brigue une place qualificative à une joute continentale ou arabe. La JSM Béjaïa, engagée en coupe de la CAF, ne jouera pas aujourd'hui, rappelle-t-on, après le report de son match



LA JSK prête à se rapprocher du leader sétifien

contre les redoutables Lions de Chef. Tenu en échec par le CRB, le Mouloudia d'Alger effectuera un périlleux déplacement chez l'autre Mouloudia, à savoir celui de Batna. Menacés par la relégation, les gars des Aurès ne comptent pas laisser passer la telle occasion pour arracher les trois points devant un Doyen mi-figue mi-raisin. Les autres Algérois du RC Kouba, qui ont déjà un pied en palier inférieur, se doivent de se racheter face à l'AS Khroub. Mais

leur mission n'est point facile dans la mesure où les Koubeéens seront privés du précieux soutien de leurs supporters, le stade de Kouba étant suspendu.

Il y a lieu, par ailleurs, de suivre de près les deux derbies inscrits sur la feuille de route de cette journée : le premier élima domicile à Annaba entre l'USMA locale et le MC El Eulma, alors que le second se disputera à huis clos au stade du 20 Août entre le CRB et l'USMH. **K.Y.**

PHOTO: B. SCOURIL

ÉQUIPE NATIONALE
Mouissi intéresse Saâdane

Le défenseur du RC Tournai (deuxième division belge), Hicham Mouissi (26 ans), intéresse le sélectionneur algérien, Rabah Saâdane. Auteur d'une belle saison avec son club, le joueur en question ne devrait pas tarder à être injecté dans le contingent des Verts. Sa convocation devrait intervenir très prochainement. Mouissi, à la faveur de ses performances (6 buts marqués), est convoité par plusieurs clubs européens. **K.Y.**

LNF
Que de huis clos !

Le Mouloudia d'Alger, le Chabab de Belouizdad et le LCS Constantine viennent d'écopier d'une nouvelle suspension de terrain après les incidents signalés, lundi dernier, lors des derbies MCA - CRB (1-1) et MOC - CSC (2-1). Après avoir étudié les rapports des délégués de ces matches, la commission de discipline de la Ligue nationale de football (LNF) a décidé, hier, d'infliger une suspension de quatre matches à huis clos au MCA, assortie d'une amende de 40 000 DA. Le CRB, quant à lui, a été suspendu pour deux matches à huis clos, plus une amende de 40 000 DA. Le Chabab de Constantine, suite au mauvais comportement de ses supporters, a écopé d'une suspension de deux matches à huis clos et de 40 000 DA d'amende. Le pensionnaire de l'USM Alger, Nouri Ouznadj, est suspendu, a-t-on appris, pour quatre matches. Une amende de 20 000 DA lui a été également infligée. **K.T.**

EL HARRACH
Réunion des anciens joueurs

À l'initiative de Rachid Kabri, les anciens joueurs d'El Harrach seront regroupés aujourd'hui à 18h à El Harrach, au restaurant de l'ex-attaquant et buteur Salmi, pour mettre sur pied l'Association des anciens footballeurs du club harrachi. Selon Rachid Kabri, «il est temps de regrouper les anciens joueurs d'El Harrach dans une association qui s'occupera d'aider nos anciens camarades dans la difficulté». La réunion d'aujourd'hui comprend un seul point à l'ordre du jour, selon Rachid Kabri, c'est l'installation du bureau des anciens joueurs d'El Harrach. Louable initiative qui coïncide avec celle de la FAF qui a décidé de regrouper tous les anciens internationaux dans une amicale. **K.T.**

SUPERDIVISION (27^e JOURNÉE)
MCO - CSC, le choc !

La 27^e journée s'annonce favorable pour le WA Tiemcen qui évoluera à domicile. En effet, les poulains de Bouali auront une grande opportunité de prendre le large sur leurs poursuivants, en accueillant la modeste équipe du MOBéjaïa qui lutte encore pour son maintien. Le dauphin, à savoir le Paradou AC, n'aura pas, quant à lui, la tâche facile en rendant visite à la formation de l'US Biskra. Ce round s'annonce aussi favorable pour les Hamraouas du MC Oran qui évoluent à domicile où ils recevront l'équipe du CS Constantine dans un match de choix de cette journée. Les camarades de Mezouar, qui auront l'occasion de remonter dans le classement, sont dans l'obligation d'éviter de trébucher, surtout à domicile, afin d'espérer une place au soleil, au moment où le CS Constantine, qui a perdu le derby lundi dernier face au MOC, n'aura d'autre alternative que de réaliser le meilleur résultat possible afin de s'accrocher au peloton de tête jusqu'à l'ultime journée. Le CABatna, qui ne

désespère pas lui non plus de décrocher un ticket pour la division UE, effectuera un périlleux déplacement à Mohammadia où il affrontera le SAM local, dans un match capital pour les deux équipes. Si les Batnéens iront avec un moral au beau fixe après leur série de résultats positifs, le SA Mohammadia, pour sa part, se trouve condamné à se racheter après sa défaite à Mostaganem, lundi dernier, dans la rencontre de mise à jour. En bas du tableau, l'OMR accueillera un autre mal-classé, à savoir l'OM Arzew, dans un match où la défaite n'est pas permise pour les deux équipes. Enfin, pour les rencontres restantes, la JSM Skikda, auteure d'une belle victoire à l'extérieur face à l'USM Sétif, aura l'opportunité d'assurer son maintien en recevant les Asemistes de l'ASM Oran, au moment où le WR Bentalha affrontera chez lui les Sétifiens de l'USMS. L'USM Bel Abbès se rendra chez le MO Constantine pour un match qui sera sûrement très disputé. **L. Hama**

Vends
 - Une hélio à 4 groupes d'impression se situant au 4, chemin Béjaïa, anciens locaux de l'ONACO.
 - Une chaîne complète de fabrication de halwa turque et halkuma, état neuf capacité 3t/24 h
Contacteur : 0551 19 27 36

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE RECRUTE
 pour les régions d'Alger, Sétif, Batna Constantine, Oran, Tiemcen
DES DELEGUES MEDICAUX
 Profil exigés
 - Médecin, dentiste, vétérinaire, biologiste, pharmacien
 Conditions
 - Dégage du service national - Possédant véhicule - Aptitude au déplacement - Passeport en cours de validité.
 Envoyer CV avec photo au 021 40 28 02

Important promoteur
 Met en vente des locaux à usage commercial et de service avec toutes les commodités situés à :
 • Tichy (Baccaro) sur la route nationale.
 • Sidi Ali L'abhar, pas loin de l'aéroport Abane Ramdane.
 • Chemin des Crêtes, après le rond-point Aâmriw et rue Haffaf
 • Boulevard colonel Amirouche, Bois Sacrés.
 • Quartier Seghir,, en face de la cité universitaire.
 Pour toute réservation, contactez-nous au :
 Tél. : 034 21 23 88 - 034 21 24 06
 Mobile : 0779 83 00 93
 Mail : groupealaloui@yahoo.fr
— Offre limitée —

Vends
 1/- Transformateur tbe 250 KWA
 2/- Charpente métallique autrichienne
 18 m x 12 m - hauteur 3,50 m
 Tél. : 0770 44 21 31

Important organisme de restauration
 certifié ISO 9001/2000
Recrute pour les bases de vie dans les wilayas de Skikda et El Tarf
 • 4 intendants diplômés exp. 10 ans
 • 6 cuisiniers diplômés exp. 10 ans
 • 6 maîtres d'hôtel diplômés exp. 10 ans
 • 6 chefs de rang diplômés exp. 10 ans
 Envoyer CV + diplôme à l'adresse
BP 46 RP, Annaba
 ou par mail :
restotra@hotmail.com

Publité

TIMIMOUN

Plus de 1200 plants d'opium saisis

Plus de 1200 plants d'opium ont été saisis dans quatre plantations d'opium à Ksar Aghent (Timimoun-Adrar), a annoncé hier la Gendarmerie nationale dans un communiqué. Trois personnes ont été arrêtées et 200 grammes de graine ont été saisis lors de cette opération, ajoutée-t-on de même source. Une nouvelle saisie de 66 kg de kif traité rejetés par la mer a été opérée par les éléments de la Gendarmerie nationale de Ain Té-mouchent, indique-t-on de même source. Les gendarmes ont découvert 30 kg de stupéfiants au niveau de la plage El Wouroud dans la commune de Sidi Ben Adda. Par ailleurs, 30 autres kilos de drogue ont été découverts sur la plage El Ain, dans la commune de Ouled El Kihal. Les 6 kg de stupéfiants restants ont été découverts sur la plage de Sbiât et portent, précise-t-on, les mêmes signes que la drogue saisie ces derniers jours (K S 2009). Au total, ce sont près de 27 q qui ont été saisis par les gendarmes depuis le début de cette semaine dans la wilaya de Ain Té-mouchent, en plus des 31 q de kif traité, dont 5 q de stupéfiants rejetés par la mer, qui ont été saisis, depuis le début 2009, dans la même wilaya. **R. N.**

CONSTANTINE

Une dizaine de supporters arrêtés



La réaction de certains supporters clubistes a suscité l'indignation dans la cité du Vieux Rocher

Le derby du Vieux Rocher qui s'est soldé par une victoire des Mocistes, depuis mardi, alimente les discussions et suscite des débats. En effet, au-delà du résultat de la rencontre qui a sérieusement hypothéqué les chances des Vert et Noir de jouer l'accession, c'est la réaction négative de certains supporters clubistes qui a suscité l'indignation, puisque les malheureux incidents qui ont suivi ladite rencontre ont été condamnés aussi bien du côté des Mocistes que de celui des Clubistes. Côté sûreté, on nous signale l'arrestation d'une dizaine de supporters dans l'enceinte et en dehors du stade pour possession d'armes blanches et de psychotropes. Beaucoup ont été appréhendés alors qu'ils s'adonnaient à la destruction des biens publics. Les services de la Protection civile ont enregistré treize victi-

mes atteintes de blessures à la tête suite aux jets de pierres. L'on apprend que trois personnes ont été évacuées vers les urgences du CHU de Constantine. Il faut signaler que les tribunes et gradins du stade Chahid Hamlaoui ont subi la colère des supporters clubistes. Le directeur Bouabeur Zertal fera état de 2600 sièges détruits pour une valeur de 5,2 MDA (millions) ainsi que de nombreux dégâts causés concernant des portails se trouvant au niveau des tribunes et gradins, notamment celui qui mène vers la coupole. Il nous signalera par la même occasion la totale destruction d'un mur jouxtant les gradins, ainsi que la bache à eau du stade dont la réparation nécessitera, selon le directeur, plus de 1 MDA (million).

L. Benzaoui

COMMENTAIRE

Le pétrole résiste

Par Lies Sahar

Malgré la reprise des cours du pétrole qui ont fini par s'installer aux environs de 50 dollars le baril, les incertitudes persistent sur le marché dans la mesure où le rétablissement de l'économie mondiale escompté vers la fin de l'année 2009 n'aura pas lieu avant l'année 2010, selon plusieurs observateurs. Ces dernières semaines, les réductions de l'OPEP avaient influé considérablement sur le marché malgré la persistance de mauvaises nouvelles pour l'économie. Après une chute en dessous des 40 dollars, les prix ont repris graduellement pour atteindre la barre des 50 dollars le baril, une fois que le marché a constaté qu'en trois mois les pays de l'OPEP avaient atteint 80% de leurs objectifs en matière de réduction. Sur un autre plan, les mesures visant à rétablir la confiance dans le secteur des banques pour relancer le crédit ont soutenu les cours, notamment la réunion du G20. L'autre facteur d'ordre psychologique a fait que le marché n'a pas été insensible aux inquiétudes sur l'offre à l'avenir exprimées, y compris par l'Agence internationale de l'énergie. Le palier de 50 dollars a pu être considéré comme étant la base qui pourrait éviter l'effondrement de l'industrie pétrolière. Dans son dernier rapport mensuel, l'OPEP a fait état d'un nouveau recul des prévisions en matière de demande mondiale de pétrole. Les stocks hebdomadaires pétroliers américains sont en augmentation cette semaine aussi. L'offre reste supérieure à la demande et les stocks sont encore élevés. Si, actuellement, le marché ignore en quelque sorte les stocks pour se tourner vers d'autres indicateurs comme la baisse des investissements dans le secteur pétrolier et les risques que cela entraîne pour l'approvisionnement futur, un retournement de situation peut avoir lieu si la demande poursuit son déclin. Si l'on se base sur les statistiques de la production de chaque membre de l'OPEP, on constate que si en trois mois les pays de l'OPEP ont atteint 80% de leurs objectifs en matière de réduction, ces deux derniers mois, février et mars, l'effort ne s'est pas poursuivi. La remontée des cours a dû pousser plusieurs pays membres à éviter de couper afin d'engranger de meilleures recettes. Sur les 4,2 millions de barils à enlever du marché, il reste encore un peu plus de 700 000 barils par jour à enlever pour être à 100%. L'Iran et l'Angola restent de loin les plus en retard dans l'application des réductions. Il reste encore un mois à l'OPEP pour faire respecter ses décisions et stabiliser le marché.

LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

CHERIF RAHMANI INVITÉ AU GROENLAND

Cherif Rahmani, ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme, a reçu une invitation de Hedegaard Connie, ministre danoise de l'Energie et du Climat, pour participer en juin prochain à un débat informel à Ilulissat (Groenland). Cette rencontre vise à préparer la 15^e Conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Copenhague en décembre prochain, l'Algérie étant présidente du groupe Afrique sur les changements climatiques et présidente du Conseil des ministres arabes de l'Environnement. Rappelons que le ministre a déjà participé à une mission internationale chargée de mesurer l'impact du changement climatique sur l'Antarctique qui a lieu dans cette région. Une rencontre organisée en collaboration avec le Conseil d'administration du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUÉ), pour permettre d'*éclairer scientifiquement les hommes politiques sur le défi du changement climatique dans cette vaste étendue glacière et de préparer le nouveau Pacte mondial sur*



PHOTO: EL WATAN

les changements climatiques». Ces changements sont susceptibles de soulever plusieurs problèmes : perte de biodiversité, baisse de la production agricole, moins d'eau douce disponible, hausse des problèmes de santé et davantage de migrations. La capacité de l'Afrique à lutter contre les conséquences des changements climatiques est limitée par la faiblesse de ses moyens d'adaptation due à sa dépendance à l'égard des ressources naturelles et à la pauvreté, entre autres facteurs. De plus, les projections montrent que ces conséquences ris-

quent de s'aggraver au fil du temps si des mesures ne sont pas prises dès aujourd'hui. C'est pourquoi les changements climatiques devraient être traités comme une priorité du développement via la promotion d'un progrès durable, en encourageant des technologies, des industries et des emplois plus propres et en intégrant de manière adéquate les risques liés aux changements climatiques dans les politiques et pratiques nationales. Tout cela ne peut se réaliser d'un claquement de doigts : tous les partenaires et acteurs – les gouvernements, les organisations intergouvernementales, la communauté internationale, le secteur privé, la société civile et les particuliers – doivent unir leurs forces et travailler ensemble pour en assurer la réussite. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prédit que dès 2020, entre 75 et 250 millions d'Africains seront exposés à un manque d'eau croissant à cause des changements climatiques. Environ 20 à 30% des espèces végétales et animales connues à ce jour courent un risque accru d'extinction si la température moyenne de la planète augmente de plus de 1,5 à 2,5°C. Soulignant que la responsabilité fondamentale du réchauffement climatique revient aux pays industriels et non aux pays africains, l'Algérie a relevé la nécessité d'accompagner l'Afrique dans la concrétisation de ses projets tracés dans la perspective de réduire l'impact du changement climatique ainsi que dans le transfert technologique. **Kamel Benelkadi**

RELIZANE

Un jeune retrouvé mort

Agé de 25 ans, le dénommé B. A. a été retrouvé, tôt hier matin, devant le siège de la pratique de la médecine coranique (roqia), sis au boulevard principal de la ville, mort les mains ligotées. Ce sont les voisins qui ont alerté les services de la sûreté de wilaya. Ces derniers ont, après le transfert du corps à l'EPH

de Relizane pour les rituelles procédures d'autopsie, ouvert une enquête pour élucider les tenants et les aboutissants de ce drame. **Issac B.**

MÉTÉO	AUJOURD'HUI
ALGER : 22°	ORAN : 21°
CONSTANTINE : 21°	CHLEF : 21°
SÉTIF : 18°	EL OUED : 31°
ANNABA : 20°	DJANET : 35°
BÉJAÏA : 21°	ADRAR : 33°

AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS À ALGER

A partir de mai prochain, *El Watan* mettra à la disposition de ses lecteurs un espace qui leur permettra de poser directement au consul américain, des questions relatives aux différents services offerts par la section consulaire de l'ambassade des États-Unis d'Amérique à Alger. Les lecteurs intéressés peuvent envoyer leurs questions à l'adresse électronique suivante : AsktheConsulAlgiers@state.gov dans la langue de leur choix (arabe, français ou anglais). Tous les 15 jours, trois questions seront sélectionnées et publiées avec les réponses du consul. Toutefois, nous informons nos lecteurs qu'il sera répondu aux questions d'ordre général et non pas aux questions relatives à des cas personnels.